

## C

**CA** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (N'Djaména). Sigle de Commissariat de X Arrondissement. Il est suivi d'un chiffre qui détermine l'arrondissement en question. « *Parti de l'attaque du CA6 de Chagoua [un quartier de N'Djaména] en février 1992, le mouvement des militaires « sudistes\* » révoltés, frustrés des brimades et injustices dans l'armée a cessé d'être une mutinerie pour revendiquer l'amélioration des conditions de vie dans l'armée...* » (Tchad et Culture, février 1994). « *Le procureur a déploré plusieurs situations anormales constatées surtout dans les commissariats de police et singulièrement au CA2. En général les délais de garde [à] vue ne sont pas respectés (...)* » (Le Progrès, 02-08-1994). « *Conduit au CA6, il [un enseignant qui a escroqué un collègue] a dû payer 50.000 francs avant de s'engager à verser régulièrement le reste à la police* » (L'Observateur, 08-10-1997).

**CABARET** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Local public (une case\* ou une petite salle dont la porte donne sur une rue) où des gens consomment de l'alcool, des boissons fermentées fabriquées de façon artisanale. On y sert aussi souvent des repas. « *Les prisonniers les plus nombreux sont ceux qui avaient été arrêtés pour des bagarres dans les cabarets d'alcool* » (Maoundoé, N., 1988, p. 24). « *Vers 10 heures, alors que les cabarets de bili-bili\* sont en pleine effervescence, certains employés descendent rapidement prendre leur première bière et manger de la viande grillée. C'est le casse-croûte* » (N'Djaména Hebdo, 11-04-1991). « *A Chagoua [N'Djaména], il y a un cabaret à deux compartiments. Dans le premier, c'est la vente de la bili-bili\* et dans le second celle d'argui\** » (Le Temps, 17-05-1995). « *Le cabaret, c'est le bar\* du pauvre, de l'ouvrier et du chômeur* » (Tchad et Culture, septembre 1997). « *Aujourd'hui [à N'Djaména], les seuls endroits pour les loisirs restent les bars\* et les cabarets ou salles de vidéo* » (L'Observateur, 27-01-1998). « *Dans un « cabaret de bili-bili\* » par exemple, le client partage sa boisson\* avec les innombrables mouches qui s'y entassent* » (Tchad et Culture, mars 1998). « *Parfois, au détour d'une ruelle étroite, qui se faufile entre les habitations, on aperçoit un cabaret, annoncé par une vieille tasse\* remplie de son de gros mil\*, posée devant l'entrée* » (Moustapha, B., 2000, p. 104).

**REM** : « le cabaret, au Tchad, n'a pas la signification qu'on lui donne ailleurs. C'est l'endroit où se fabriquent et se vendent les boissons alcoolisées « indigènes\* » » (Tchad et Culture, septembre 1997).

**CABRI** (du provençal *cabrit*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Petite chèvre aux pattes courtes. [Quelqu'un] « *a volé [un] cabri et l'a mis dans un sac qu'il a pris le soin de bien attacher. Mais en le transportant, une des pattes a troué le sac... Ce qui a attiré l'attention des curieux (...)* » (Le Bouclier, 26-10-1980). « *Dans un coin de la concession\*, la bergerie, basse, elle aussi couverte de chaume, abritait notre*

*troupeau de cabris et de moutons* » (Bangui, A., 1983, p. 66). [L'enfant] « assure la liaison entre les individus, les familles et même les villages\*. Il aide en transportant un cabri ou un panier » (Tchad et Culture, octobre 1993). « Mon patron devait me donner deux cabris par mois et il ne m'a rien donné pendant cinq mois, affirme Mahamat » (Le Progrès, 06-06-1995). « A Goré, dans le sud du pays, les forces de l'ordre imposaient joyeusement leur ordre en massacrant hommes, femmes, enfants, cabris et poulets » (L'Observateur, 30-04-1997).

**CACHIMBET** V. KACHIMBET.

**CADAYE** V. KADEÏ.

**CADEAU** *n.m. ou adv., oral, fréq., tous milieux.* 1° Petit supplément en nature qu'un vendeur donne à un acheteur. « J'achète beaucoup de choses chez toi, où est mon cadeau ? » (Oral).

2° Gratuitement. « Je te donne cette chemise cadeau » (Oral). « Le patron ne nous paie pas. Il veut nous faire travailler cadeau » (Oral).

**DER. :** cadeauter\*.

V. Matabiche.

**CADEAUTÉ, ÉE** *adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Qui a bénéficié gratuitement de qqch ou d'une récompense. « L'UNDR [Union Nationale pour la Démocratie et le Renouveau] en compensation du siège de député de Léré [qu'il a aidé le parti au pouvoir à gagner] est cadeautée d'un poste en plus, celui du secrétariat d'Etat aux finances » (N'Djaména Hebdo, 08-01-1998).

**CADEAUTER** *v.tr., écrit, oral, rare, tous milieux.* Offrir qqch à qqn, récompenser. [Lors du dernier remaniement ministériel] « on s'est, une fois de plus, contenté de « cadeauter » des militants et des obligés au lieu de rechercher une efficacité qui aurait permis au pays de sortir de l'ornière » (N'Djaména Hebdo, 23-07-1998). « Partout, le processus démocratique a débouché sur une impasse et il faut entretenir une clientèle parasite et « cadeauter » ceux qui ont permis une victoire aux différentes élections. Ici on a offert des villas, là ce sont de rutilantes bagnoles que l'on distribuées à tour de bras » (N'Djaména Hebdo, 27-08-1998). « Pour mon anniversaire, mon mari m'a cadeauté un sac à main » (Oral).

V. Cadeau.

**CADMOUL** V. KADMOUL.

**CAFÉ** *n.m., oral, fréq., tous milieux.* 1° Boisson chaude préparée à partir d'un mélange de quinquéliba\* et de café moulu, à laquelle on ajoute parfois du piment\*. « Où as-tu acheté ce café ? Il est très noir et il n'a pas un bon goût » (Oral). « Je ne suis pas en forme. Je n'ai pas pris un café depuis le matin » (Oral).

2° Local (généralement une partie du domicile) où des femmes vendent des boissons alcoolisées et des repas. « Bon vivant, il [un personnage d'un court métrage] passe son temps à jouer aux cartes et à boire. Un jour, au cours d'une beuverie, il

*offense la tenancière du café (vente à domicile\*) en tapotant son derrière* » (N'Djaména Hebdo, 29-02-1996). « *...les enseignants qui aiment à confondre les cafés (leurs lieux de retrouvailles journalières) aux bibliothèques stagnent dans leur carrière* » (N'Djaména Hebdo, 09-03-2000). [A Moundou] « *les Camerounaises, elles, détiennent de petits cafés ou vendent des habits et des produits de beauté* » (Tchad et Culture, février 2000).

V. Vente à domicile.

**CAFÉTÉRIA** (de l'espagnol) *n.m., oral, fréq., tous milieux*. Lieu public en plein air ou baraque en paille\* où l'on sert des boissons et repas chauds. « *J'ai faim. Je vais faire un petit tour au cafétaria à côté* » (Oral). « *Les cafétérias sont très à la mode. Même des parents y vont manger avec leurs enfants* » (Oral).

**CAFOUILLAGE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Situation confusion créée délibérément afin d'en tirer profit ; magouille. « *Comme au marché, on va chercher le meilleur candidat, le meilleur projet compte tenu de son passé, de son présent etc., et de ce qu'il propose. Mais si c'est dans le cafouillage absolu, si ce sont des élections désorganisées, je pense qu'il est inutile de le faire* » (N'Djaména Hebdo, 17-01-1994). « *Lorsqu'on sait que parmi ceux-ci [sous-préfets et chefs de PA\*], nombreux sont ceux qui savent à peine lire et écrire, l'on peut aisément imaginer les possibilités de cafouillage [pour l'octroi illicite des actes de naissance], surtout si l'unité administrative en question fait frontière avec un pays voisin* » (N'Djaména Hebdo, 23-11-1995). « *Attendu avec impatience, le résultat du 2<sup>ème</sup> concours d'entrée en première année de la Faculté des sciences de la santé (Facss) vient d'être publié. Un résultat truffé d'irrégularités et de cafouillages, le tout arrosé de géopolitique\** » (Le Temps, 17-23/06/1998).

**CAÏLCÉDRAT, caïcédra, caïlcédra** [kajsedRa] *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. (*Khaya senegalensis*). Grand arbre de la famille des méliacées. « *Lorsque les mises en culture répétées font disparaître le couvert forestier, l'agriculture conserve certaines espèces : karité\* (Butyro-spermum), caïlcédrat (...)* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 21). « *Dans l'ensemble du Tchad, la pirogue est taillée à l'herminette dans un seul tronc d'arbre, généralement le caïlcédrat (...), espèce qui atteint 20 à 30 m de hauteur* » (Chapelle, J., 1980, p. 107). « *Sous les caïlcédrats ou nimiers\* quelques autres aliénés, hommes et femmes, [se] couchent à même le sol ou sur des gravats, préparent en silence ou en riant tout seuls, leurs repas...* » (Info-Tchad, 22-08-1987). « *Le paysage de la savane est très verdoyant en saison des pluies\* (...). Certaines espèces sont protégées par l'homme : le caïlcédrat, l'arbre à néré\*, le karité\*, le rônier\*, etc.* » (Institut National des sciences de l'Éducation, 1987, p. 20). « *Quelquefois, au clair de lune, le lion et la panthère\* erraient dans la plaine toute proche alors que les éléphants frottaient leur peau rugueuse sur le grand caïlcédrat* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1993, vol. 2, p. 7).

**ENCYCL.** : La décoction amère d'écorce de cet arbre est utilisée pour soigner certaines maladies. Quant à son tronc, à cause de sa grande résistance, il est recherché par les pêcheurs qui le transforment en pirogue.

**SYN.** : mourāi\*.

**CAILLOU** *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Dur, difficile. « *Vraiment, ça ne va plus ! Les temps sont cailloux* » (N'Djaména Hebdo, 09-12-1993). « *L'affaire là\*, c'est caillou* » (Oral).

2° *n.m. plur., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Maquis. Allusion au Tibesti, un massif montagneux servant de refuge aux rebelles nordistes\*. « *La vraie rébellion, c'est nous, nous qui combattons. Dans les cailloux* » (Desjardins, T., 1977, p. 52). « *Depuis quand Adjï avait-il regagné les cailloux ?* » (Ousmane, M., 1994, p. 63). [Des rebelles sudistes\*, au moment de la signature d'un accord de paix, ont demandé un paiement rétroactif de leurs soldes]. « *Ils ne sont pas les premiers à faire cette revendication, c'est une pratique bien connue de tous ceux et toutes celles qui ont séjourné dans les cailloux ou sous les buissons* » (N'Djaména Hebdo, 14-05-1998). « *La récente nomination à un poste de responsabilité d'un haut fonctionnaire aurait eu pour seule motivation la crainte qu'une fois hors du pays, il ne soit saisi par la tentation du caillou* » (Notre Temps, 16-22/11/2000).

V. Brousse sens 4.

**CAÏMAN** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Appellation impropre du crocodile, le caïman étant un reptile crocodylien d'Amérique. « *Un brusque coude du fleuve nous découvre brusquement une petite île assez saillante, et nous fait tomber face à face avec un énorme caïman, véritable monstre d'au moins six mètres de long, qui dort paisiblement, la gueule ouverte* » (Mahuzier, A. & Bouquant, M., 1949, p. 68). « *Le bras de Matel se tendit. La sagaie quitta la main et alla se planter au milieu des yeux qui brillaient. Le caïman fouetta rageusement la surface de l'eau avec sa queue puis disparut au fond de l'eau* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1993, vol. 2, p. 37).

2° Individu sans scrupules. « *Parmi les faussaires, il y aurait de gros « caïmans » aussi bien du privé que du public* » (N'Djaména Hebdo, 03-09-1992).

**CALAO** (du malais) *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* Oiseau de la famille des coraciadiformes, au bec énorme, recourbé et surmonté d'un casque. On en distingue grosso modo deux espèces : le grand calao (*Bucorvus abyssinicus*) et le petit calao à bec rouge (*Tockus erythrorhynchus*) qui est l'espèce la plus abondante en Afrique centrale. « *Un énorme bec incurvé, tel est le signe distinctif des calaos. Nombreuses sont les différentes espèces de calaos, mais on peut distinguer schématiquement les grands et petits calaos* » (Tchad et Culture, juin 1978). « *Aucun gibier ne redoute le calao ; cet oiseau ne chasse en effet que les lézards et les serpents, et n'est attaqué par aucun animal* » (Chapelle, J., 1980, p. 114). « *Au lieu de mettre tes pépites d'or aux pattes du calao, mets-les à celles de la poule* » (Tchad et Culture, mai 1999).

**COMP** : grand calao\*, petit calao\*.

**REM.** : le « calao » est parfois appelé à tort « toucan », oiseau qui ne vit qu'en Amérique latine et en Amérique centrale .

V. Toucan.

**CALEBASSE** (de l'espagnol *calabaza*) *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Fruit du calebassier\* qui, une fois séché, coupé en deux parties égales et évidé, permet

d'avoir deux récipients de forme hémisphérique ; le récipient ainsi obtenu lui-même. « *A l'intérieur de la case\* (...), tout autour des bancs de bois, au centre de grandes jarres en argile à moitié enterrées dans le sable pour obtenir un peu de fraîcheur, quelques calebasses pour se servir, c'est la salle de cabaret\** » (Huard, J., 1979, p. 145). « *La boule\* est très appétissante par sa forme nette hémisphérique moulée sur une calebasse ou une petite cuvette, par sa blancheur et sa texture d'autant plus fine que le grain a été très longuement broyé au mortier* » (Chapelle, J., 1980, p. 72). « *Certaines personnes, quoique capables de boire la Gala\* tout le long du mois, descendent de temps en temps dans les cabarets\* prendre une calebasse de boisson\* de leur région d'origine* » (N'Djaména Hebdo, 11-04-1991).

**DER. :** calebassier\*.

**COMP. :** calebasse blanche\*, calebasse pyrogravée\*.

**CALEBASSE BLANCHE** *n.f., écrit, oral, rare, tous milieux.* Récipient hémisphérique non pyrogravé obtenu à partir du fruit du calebassier\*, coupé en deux parties égales et évidé après séchage. [Il y a des] « *herbes très secrètes qui, une fois mises dans de l'eau formeront une boisson que l'homme boira dans une calebasse\* blanche* » [pour se purifier parce qu'il a touché du sang humain] (Équipe de Recherche de Bousso, 1993, vol. 1, p. 46). « *Quand elle [la femme qui voudrait signifier à son mari qu'elle ne voudrait pas avoir de rapports sexuels] met en évidence la calebasse blanche dans sa chambre à coucher, cela veut dire qu'elle est en « période d'abstinence »* » (N'Djaména Hebdo, 12-10-1995). « *Pour couvrir la boule\*, on utilise toujours une calebasse pyrogravée, rarement une calebasse blanche* » (Oral).

**CALEBASSE PYROGRAVÉE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Récipient hémisphérique obtenu à partir du fruit du calebassier\* et orné de dessins ou figures géométriques à l'aide d'un fer rougi au feu. « *La salle d'ethnologie [du musée de Sarh] recèle quelques objets de vannerie et de bois, ainsi que des outils et des calebasses pyrogravées* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 207).

**CALEBASSÉE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Contenu d'une calebasse\*. « *Un pittoresque défilé de ménagères vient apporter de grandes calebassées de farine, de mil\*, de viande et de poisson séché...* » (Mahuzier, A. & Bouquant, M., 1949, p. 78). « *En attendant le retour de son mari, Mme X a donné à chacun des visiteurs une calebassée de bili-bili\** » (Oral).

**CALEBASSIER** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Crescentia Cujete).* Plante rampante dont les fruits séchés et vidés servent à faire des calebasses\*. « *Il est rare qu'un calebassier donne un fruit aussi énorme* » (Oral). « *Un calebassier stérile est encombrant. Il faut l'arracher* » (Oral).

**REM. :** cette appellation recouvre « divers arbres tropicaux dont le fruit est une calebasse. (Le calebassier rampant est une courge ; le vrai calebassier est une bignoniacée ; le calebassier du Sénégal, un baobab » (Larousse - Lexis, 1992).

**CALEÇON** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte de slip masculin ou féminin, sans jambe ni braguette. « *Certains ont parié et perdu tous leurs habits, caleçons compris ; ils sont nus comme des vers et attendent que leurs camarades compatissants leur donnent au moins un morceau de chiffon pour se couvrir le sexe* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 9). « *Il reste un bout du tissu avec lequel je me suis fait faire un pantalon. Ça servira à coudre un caleçon pour mon enfant* » (Oral).

**CALER** *v. tr., oral, fréq., tous milieux.* 1° Faire un croc-en-jambe à qqn, faire tomber. « *On jouait et il est tombé tout seul. Je ne l'ai pas calé* » (Oral).

**SYN.** : sauter\*.

2° Calmer (la faim). « *Les bourratifs\* n'ont pas de valeur nutritive ; ils servent simplement à caler le ventre* » (Oral).

V. Bourratif, plein.

**CALIBRE** (de l'arabe) *n.m., écrit, oral, fam., fréq., tous milieux.* Sexe masculin. « *Toi, ta jalousie va te tuer (...). Sache que mon calibre est trop fort pour toi toute seule : tu ne peux pas m'avoir pour toi toute seule et rester en bonne santé* » (Djimtola, N., 1995, p. 8). « *Ecoute Aché, si tu divorces d'avec moi, tu auras d'autres maris, plus jeunes que moi, plus beaux que moi, plus riches que moi, mais je te jure que de ce calibre là (il montrait son sourwal\*...), jamais de la vie !* » (Mabrouk, A. M., s.d., p. 45). « *Les préservatifs là\*, ce n'est pas pratique pour ceux qui ont un gros calibre* » (Oral).

**SYN.** : bangala\*.

**CALIFE** V. KHALIFE.

**CALOTROPIS** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (Asclépiadaca procera ou Calotropis procera). Arbuste des savanes, mais dont l'existence est aussi attestée dans le désert. « *A dix kilomètres environ on prend, en direction du sud, l'enneri\* Tabichou, bel enneri\* aux parois grises, au sol de sable fin avec quelques calotropis aux larges feuilles, seule note de verdure* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 20).

V. Xylocope

**CAMELIN** (néologisme ou emploi par confusion aux camélidés) *n.m* ou *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Chameau\* ou dromadaire ; qui concerne les dromadaires et les chameaux\*. « *L'élevage [dans la préfecture du Ouaddaï] se compose de camelins, de bovins (zébus arabes\* surtout), d'asins\*, d'ovins, de caprins\*, etc.* » (Tchad et Culture, juin 1998).

V. Asin, caprin, équin.

**CAMION** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Terme générique des véhicules automobiles à quatre roues (voitures comprises). « *Alors, belle dame, on fait un tour avec toi, dans mon camion ?* » (N'Djaména Hebdo, 13-05-1999).

**CAMISOLE** (de l'ancien provençal *camisola*, casaque) *n.f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Sorte de robe très courte ou de chemise féminine qui s'arrête au niveau de la taille et qui forme avec le pagne\* un ensemble. [Contre des femmes « libres\* » qui ont appelé son mari dans un bar\*, une femme] « déclencha alors une bagarre qui n'en finit plus : coups de poing, déchirement des pagnes\*, des camisoles (...) » (Le Bouclier, 11-01-1981). [Une fillette de 10 ans] « interpelle un passant en tendant la main. Comme le passant continue imperturbablement son chemin, elle s'agrippe à son bras. C'est alors qu'il lui remet une pièce de 50 F qu'elle fait prestement glisser dans une des poches de sa camisole » (N'Djaména Hebdo, 19-08-1993). « Un crédit de 30 000 F (...) permet à chacune d'elles [les femmes d'un centre d'apprentissage] de confectionner, dans le cadre des exercices pratiques, des vestes pour hommes et dames, des camisoles, des robes, des jupes ». (N'Djaména Hebdo, 26-05-1994). [Djim épousa Boula] « une Gorane, tant pour ses gros seins qui dansaient sous la camisole lorsqu'elle marchait que pour son derrière aux fesses hardies et balancées » (Ousmane, M., 1994, p. 28).

**CAMPAGNE (EN-)** *loc. adv.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Expression employée par confusion à la place de « à la campagne ». « En campagne, pendant les vacances, certaines filles et femmes mariées flirtent ou « vivent avec le collégien ou l'élève de la ville pour se valoriser aux yeux des autres » (Mbaïosso, A., 1990, p. 107). « Pourquoi une fille née en ville refuse-t-elle de se marier en campagne? » (N'Djaména Hebdo, 30-01-1992). « En campagne, les Associations Villageoises\* créent vaille que vaille des « cases de santé\* », mais manquent soit d'approvisionnement en médicaments, soit en personnel qualifié » (Tchad et Culture, février 1993). « Nous [les femmes citadines] ne devons pas continuer à rester dans nos bureaux. Il faut aller en campagne pour voir comment vivent les femmes. C'est la seule façon de savoir si oui ou non la situation de la femme a évolué » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1998). « La plupart des tableaux [d'un peintre tchadien], sinon tous, décrivent les scènes de vie quotidienne : problèmes d'eau, habitat, activités champêtres, marché en ville et en campagne, etc. » (N'Djaména Hebdo, 23-07-1998).

**CAMPEMENT** *n.m.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. 1° Lieu d'hébergement situé en dehors des centres urbains et destiné à recevoir des hôtes de passage. « Un hippopotame, à n'en pas douter, joue à quelques encâblures de notre campement » (Maran, R., 1931, p. 10). « Les feux du campement, sur la rive, sont presque éteints. Parfois, un des Sara tousse, se soulève et souffle sur des tisons mourants, puis se rendort » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 267). « La nuit tombe. Le camion passe près de la ferme de Moudaïna, se dirige vers le campement où les Européens passent la nuit quand ils se déplacent » (Clair, A. 1986, p. 23). « En plus de l'absence d'une action réelle de promotion du tourisme, la guerre de 1979 (...) est venue tout chambouler. Toutes les structures (campement et hôtels de chasse) ont été pillées » (Tchad et Culture, décembre 1995).

**SYN.** : case de passage\* sens 1, gîte d'étape\*.

2° Lieu de résidence secondaire, à la campagne, pendant les travaux des champs. « Certaines [cases\*] sont faites pour une seule saison des pluies\* ou pour la durée

*d'un campement, d'autres sont bâties pour une période plus longue* » (Tchad et Culture, juin 1994).

**3°** Lieu où les éleveurs\* nomades installent provisoirement leurs tentes. [Un des cavaliers nomades], « *donnant l'exemple, jeta sa sagaie\* devant lui, les autres l'imitèrent et les deux troupes, silencieusement, regagnèrent leurs campements* » (Hugot, P., 1965, p. 60). « *En remontant, ils [des éleveurs\*] retrouvent leurs lieux de stationnement de saison sèche\*, récupèrent au passage les gens des campements qui, en prévision de l'arrivée des pluies, ont préparé les champs de mil\** » (Tchad et Culture, mai 1978). « *Les chameaux\* furent chargés et nous quittâmes le campement avant la grosse chaleur* » (Zakaria, F. K., 1988, p. 212). « *Lorsqu'un chameau\* s'est écarté et qu'il est retrouvé loin de son campement, il a de bonnes chances d'être ramené à son maître s'il porte le fer ou la « marque » d'un clan\* ami* » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 52).

V. Fèrik, fraction, kachimbet.

**CANARD ARMÉ** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Plectropterus gambensis).* Oiseau fréquentant les mares, de la famille des anatidés, appelé aussi oie de Gambie. Il est reconnaissable à sa grande taille, son long cou, et une tache blanche à l'aile contrastant avec le dessus noir. La femelle est plus petite que le mâle. « *Les [canards] les plus réputés sont bien sûr les canards armés, ou oies de Gambie\*, car ils sont les plus gros et peuvent facilement atteindre les 10 kg ; ils tiennent leur nom de la petite saillie osseuse métacarpienne, qui constitue un véritable poignard* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 221).

**SYN. :** oie de Gambie\*.

**CANARD CASQUÉ** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Sarkidiornis melanotos).* Canard qu'on rencontre près des mares et rivières. Le mâle se distingue par une sorte de bosse sur le bec. [Au Parc National de Zakouma, les oiseaux] « *les plus nombreux sont (...) la grue couronnée\*, le héron africain, l'oie de Gambie\*, le canard casqué, les sarcelles\* et le dendrocyste veuf\** » (Tchad et Culture, mai 1997). [Au lac Tchad et au fleuve Chari] « *on rencontre notamment (...) des canards casqués et d'énormes canards armés\* (ou oies de Gambie\*) mesurant près de 1 mètre de haut...* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 50).

V. Canard armé, dendrocyste veuf.

**CANARD SIFFLEUR** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Oiseau de la famille des anatidés qui siffle de manière caractéristique. « *Une tribu entière de petits canards siffleurs, au long col noir et vert, tellement serrés les uns contre les autres qu'il semble impossible d'en abattre un, sans faire choir tous ses voisins immédiats* » (Bouquant, M. et Mahuzier, A., 1949, p. 88). « *Partout, des bandes de canards siffleurs, d'oies d'Égypte\*, d'échassiers, depuis le plus petit modèle (...) jusqu'aux grues huppées\*, aux pélicans, aux marabouts\* et tant d'autres...* » (Sciences et Voyages, mars 1952). « *...les mares sont colonisées par de très nombreux oiseaux : grues couronnées\*, cigognes, ibis\*, canards siffleurs (...)* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 215).

V. Dendrocyste veuf.

**CANARI** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Jarre, récipient en argile cuit, qui sert entre autres à préparer des repas ou à conserver des boissons fraîches. « *Des femmes plongent leur seau dans le puits et tirent interminablement un peu d'eau qu'elles vont verser dans leur canari* » (Moustapha, B., 1979, p. 53). « *Je buvais à longs traits l'eau d'un canari (...), là-bas, dans les champs brûlés de soleil, les voix s'estompaient, absorbées par l'air aride* » (Bangui, A., 1983, p. 101). « *Dans les villes, au sein de la concession\* le grenier\* disparaît, on place alors les récoltes dans les canaris, alignés à l'intérieur des nouvelles cases\** » (Lò yel k-ié, n° 3, août 1990, p. 70). « *On dansa comme les engoulevants\*. On dévora des centaines de bêtes comme des ogres. On vida des centaines de canaris de bili-bili\* comme des trous. C'était le 20 août 1960* » [à l'occasion de l'accession du Tchad à l'indépendance] (Lamko, K., 1992, p. 102). « *Quand un canari est cassé, on le jette et on achète un autre* » (Tchad et Culture, juin 1993). « *Voyez-vous ! L'homme peut plonger la main dans le canari et la retirer sans que des seins lui poussent* » (Lamko, K., 1993b, p. 28).

**SYN.** : bourma\*.

**CANNE À SUCRE** *n.f., écrit, oral, rare, tous milieux.* (*Sorghum mellitum*). Variété de sorgho dont la tige est sucrée. « *L'enfant désobéissant se perd en brousse\*. Celui qui convoite la canne à sucre juteuse, ne récolte qu'une tige de mil\* toute sèche* » (Lamko, K., 1995a, p. 25). « *Nous trouvons aussi de la canne à sucre qui pousse bien dans cette région [le Guéra] ainsi que des jardins* » (Netcho, A., 1996, p.13). « *Au quartier « Satan » à Komé [Logone orientale] une canne à sucre est vendue à 5 FCFA\* contre 50 FCFA\* à Donia (chef-lieu de canton situé à une trentaine de km de là)* » (Tchad et Culture, décembre 1998). [On trouve les glucides et les lipides par exemple] « *dans les sucres : canne à sucre, fruits secs, dattes\*, miel* » (Vivre au village, n° 75, s.d., p. 9).

**CAPITA, capitat** (du portugais *capituô*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Surveillant souvent brutal et sans scrupules. [Les manoeuvres] « *ne chantaient plus ; fumant quelques débris de tabac enroulés dans du papier journal, ils faisaient mollement avancer l'embarcation sous l'oeil maussade du capita qui se frottait les dents avec un bâtonnet* » (Lebeuf, J-P., 1945, p. 141). « *Les maîtres nous avaient regroupés par équipes de dix élèves, chacune d'elles, étant surveillée par deux ou trois grands baptisés « capitats »* » (Bangui, A., 1983, p. 143). « *Puis surviennent les temps bénis de l'après colonisation. Les bourrasques de l'indépendance emportent capitats, chicote,\* commandant\*, boys-coton\* et colonies : une page vient de se tourner* » (N'Djaména Hebdo, 10-11-1994).

**CAPITAINE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Lates niloticus*). Perche du Nil. [Les poissons] « *les plus appréciés sont les perches du Nil, dites vulgairement « capitaines » à cause des trois barres parallèles qu'elles portent sur le dos* » (Lebeuf, JP., 1945, p. 147). « *On sale aussi du capitaine* » pour en obtenir une sorte de « morue » excellente » (Danterne, J., 1952, p. 134). [Dans les eaux du Logone], *on y a pris en 1955 la pièce record du Tchad, un capitaine de 60 kilos* »

(Hugot, P., 1965, p. 136). « *Ce poisson s'appelle capitaine. Vous allez bouffer du capitaine ! c'est délicieux* » (Picard, G., 1984, p. 55). « *De petites quantités de capitaine réfrigéré ont été exportées vers l'Europe, où c'est un poisson très cher* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 37). « *Tout en ayant l'illusion d'être dans des endroits discrets, ils [des fonctionnaires] peuvent manger un plat de marara\*, de soupe\* de queue de vache ou du capitaine arrosé de bière fraîche* » (N'Djaména Hebdo, 28-03-1991). « *C'est au pêcheur qui attrape le gros capitaine que revient la tête du poisson.* » [celle-ci étant considérée comme le meilleur morceau par certains] (Tchad et Culture, janvier 1998).

**SYN.** : perche du Nil\*.

**CAPITAT** V. CAPITA.

**CAPOK** V. KAPOK.

**CAPOKIER** V. KAPOKIER.

**CAPRIER** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (*Capparis spinosa*). Tige ligneuse à fleurs des rochers. « *Parmi les arbustes, celui dont nous gardons le meilleur souvenir pour ses belles fleurs blanches à longues étamines rougeâtres est le caprier épineux (capparis spinosa) rencontré dans un défilé rocheux dénudé et tragique en allant à Soborom* » (Beck, P. et Huard, P. 1969, p. 40).

**ENCYCL.** : les fruits de cet arbuste sont utilisés comme remèdes aux maux de dents et aux rhumatismes.

**CAPRIN** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Chèvre. [Au Tchad, il y a] « *10 millions de têtes pour le cheptel dont : 4.506.844 bovins, 5.023.844 ovins et caprins, etc.* ». (Ministère du développement touristique (éditeurs), s.d. p. 4).

V. Asin, camelin, équin.

**CARACAL** V. LYNX.

**CARÊME** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Appellation impropre du jeûne du ramadan\*, le carême étant une période de pénitence de 46 jours qui précède et prépare la fête de Pâques chez les catholiques. « - *Monsieur le professeur ! Mais qu'est-ce que vous faites donc ici ? Puis s'adressant à ses agents : donnez donc une chaise au professeur ! - J'ai vraiment besoin de m'asseoir car je suis à jeûn (...). Je n'ai pas jusqu'ici à [interrompu] le carême du ramadan\** » (N'Djaména Hebdo, 03-02-2000). « *On est en plein ramadan\*. Tu ne fais pas le carême ?* » (Oral).

V. Ramadan.

**CARPE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Tilapia galilaea*). Terme impropre pour *Tilapia sp.* (famille des cichlidés), alors qu'il ne devrait s'appliquer qu'à un gros poisson de la famille des Cyprinidés. « *Au moment des basses eaux (mars à juillet), c'est la pleine saison de la pêche au salanga\* et à la carpe* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 36). « *Le soir\*, à l'abri des contre-plaquéés ou des*

nattes\* qui vous protègent des regards indiscrets, la bière coule, fraîche et désaltérante, surtout après une carpe braisée et bien pimentée (...) » (Info-Tchad, 09-01-1988). « Singa n'avait de la brute que l'apparence (...). A l'époque où il écumait encore le fleuve, il lui arrivait souvent de donner ses belles carpes juste pour un sourire » (Ndjékéry, N.N., 1999, p. 111).

**SYN.** : tilapia\*.

**CARRÉ** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Ensemble de blocs de maisons. « N'Djaména est maintenant divisée en 5 arrondissements (dont les chefs\* ont rang de sous-préfet), 19 quartiers (...) et, expérience nouvelle, en 300 carrés, petites unités ne dépassant pas 1 500 habitants » (Tchad et Culture, janvier 1978). « Dans d'autres quartiers\*, on trouve sur les grandes artères à plus forte concentration des bars\*, tandis qu'à l'arrière chaque carré semble posséder son cabaret\* » (N'Djaména Hebdo, 11-04-1991). « Le quartier\* est divisé en carrés. Le carré est formé par un ensemble de blocs, eux-mêmes constitués de maisons appelées localement concessions\* » (N'Djaména Hebdo, 19-08-1993). « Le curage des caniveaux et le nettoyage des rues des quartiers\* et carrés sont une preuve de la volonté de participer qui anime les N'Djaménois\* » (Tchad et Culture, décembre 1993). « Les jeunes du carré n°9 du quartier de Chagoua [N'Djaména] veulent rendre leur quartier propre » (N'Djaména Hebdo, 10-11-1994).

**COMP.** : chef de carré\*.

**CARREAU** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Morceau de sucre. [Il faut prendre] « 2 cuillères de sucre en poudre ou quatre carreaux » (Sahibi, novembre 1992). « Sur l'axe Bainamar/Moundou le véhicule (...) appartenant au commandant militaire de Région Goré [avait] à son bord 98 sacs de sucre [en poudre] et 2 cartons de carreaux [de] valeur 3 000 000 F CFA\* » (Église de Moundou, n° 1, juin 1995).

**SYN.** : carreau de sucre\*.

## **CARREAU DE SUCRE** V. CARREAU.

**CARROSSERIE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Partie arrière d'un camion où l'on met des marchandises sur lesquelles voyagent souvent les passagers. « Les passagers, femmes et enfants compris, sont perchés sur le chargement qui a dépassé la carrosserie de près de deux mètres. On appelle ça le transport mixte\* » (N'Djaména Hebdo, 30-11-1995). « Aux jours fastes, la carrosserie exiguë peut en transporter plus d'une trentaine de personnes, ce n'est pas exagéré. N'en déplaie aux passagers qui n'auront qu'avoir les fesses sur la carrosserie et les jambes hors du véhicule » (N'Djaména Hebdo, 04-05-2000). « Des voyageurs et des curieux entourent un vieux camion Berliet (...). Certaines pièces de bois de la carrosserie sont attachées avec des cordages » (Moustapha, B., 2000, p. 68).

V. Transport mixte.

**CARTE PHOTO** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Photo. « Le poste exige de la candidate de la courtoisie et de la discrétion (...). [Elle doit fournir entre autres] une (1) carte photo d'identité » (N'Djaména Hebdo, 10-13/01/2002).

**CAS** *n.m., oral, fréq., tous milieux.* 1° Abrév. de *cas social*. Personne qui est tout le temps en difficulté ou dont le comportement est marginal. « Monsieur X est incapable de s'occuper de sa famille et il va de bar\* en bar\*. C'est un cas » (Oral). 2° **Cas (faire - de qqch à qqn)** *loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Parler de, mettre au courant de qqch à qqn. « Si quelqu'un a des problèmes et qu'il n'en fait cas à personne, c'est qu'il n'a pas besoin d'aide » (Oral). « Ta mère est à l'hôpital depuis longtemps ? Mais tu ne m'as jamais fait cas de ça ! » (Oral).

**CASE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Maison de type traditionnel\*, généralement ronde, dont les murs sont en banco\* et le toit couvert de paille\*. « Au pays sara, les cabris\* pullulent et gambadent autour des cases » (Chapelle, J., 1980, p. 65). « Je reste silencieux à broyer mon désespoir jusqu'au moment où le soleil descendant derrière les arbres éclaire de ses derniers rayons les cases du village\* de mon père » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 14). [Chez les Moundang] « les cases sont rondes, recouvertes de chaume ou construites en terrasse » (Tchad et Culture, mai 1997).

**COMP. :** case de passage\*, case de santé\*, case-obus\*.

V. Élevage de case, jardin de case.

**CASE DE PASSAGE, case des passagers** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Habitation réservée par une administration aux hôtes de passage. « La case de passage, toute ronde, sent le renfermé, la poussière et les crottes de chauve-souris. Le gardien du camp, tiré de son sommeil, la nettoie sommairement et déroule les moustiquaires » (Clair, A., 1986, p. 23). « La case de passage est très fraîche par rapport à l'extérieur. Le toit de chaume descend très bas ; les murs en torchis sont épais » (Clair, A., 1989, p. 95). « A moins d'un kilomètre [de Bardaï] se trouve la case de passage de la MRA, la Mission pour la Réforme Administrative créée en 1969 (...) » (N'Djaména Hebdo, 25-04-1991).

**SYN. :** Campement\* sens 1, gîte d'étape\*.

2° Logement que met un particulier à la disposition de ses hôtes (de passage). « Notre hôte nous a conduits dans une case de passage spécialement [aménagée] pour les étrangers\*, avec des lits faits comme si on se trouvait dans un hôtel ! » (Kotoko, A., 1989, p. 68). « C'est l'enfant qui balaie tous les jours qui ramasse la pièce de monnaie que l'étranger\* a laissé tomber dans la case de passage » (Djimtola, N., 1995, p. 24).

**CASE DE SANTÉ** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Dans un village, lieu où un agent de (la) santé\* peut soigner des maladies courantes. « En campagne\*, les Associations villageoises\* créent vaille que vaille des «cases de santé » mais manquent soit d'approvisionnement en médicaments, soit en personnel qualifié » (Tchad et Culture, février 1993). [Les ruraux] « ont des groupements\* et autres types d'organisation qui oeuvrent déjà pour le développement de leur terroir en

*construisant des écoles communautaires\*, des cases de santé, en engageant des enseignants, etc. » (Tchad et Culture, novembre 1997).*

**CASE-OBUS**, *case en obus* n.f., écrit, oral, fréq., lettrés. Maison de type traditionnel\* construite entièrement en potopoto\* et qui a la forme d'un obus. « *C'est au pays mousgoum que l'on trouve les fameuses cases-obus qui ont émerveillé les Européens de passage (...)* » (Lanne, B., 1979, p. 68). [Les villages des Massa et Mousgoum] « *étaient autrefois célébrés par l'architecture des cases-obus décrite par André Gide et que la documentation photographique a vulgarisée* » (Chapelle, J., 1980, p. 192). « *Les cases en obus, si belles, ont disparu ; on demande pourquoi, au premier village\*, encore Massa, qui n'offre plus que de vilaines cases\* à toit de chaume* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 350). « *Chez les Massa par exemple, à la mort, la case-obus devient une tombe (c'est le cas de le dire !) pour celui qui l'a construite et les autres villageois se déplacent pour s'implanter à un autre endroit* » (Tchad et Culture, juin 1994).

**CASIER** n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Domaine irrigué par l'Etat et destiné à une culture déterminée. « *Il y eut (...) une vaste opération d'endiguement du Logone pour isoler un périmètre irrigué d'une superficie de 57.000 ha, dénommé « casier A » de Bongor. Initialement destiné au coton, ce domaine fut attribué à la riziculture (...)* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 87). « *Notons trois grands projets de culture industrielle en cours de réalisation : aménagement d'un casier rizicole de 5.000 hectares dans la plaine de Laï ; exploitation intensive de trois polders\* basée sur l'assolement blé / coton (...)* » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 26). « *Malgré la réhabilitation du casier B où 60 hectares de riz ont été cultivés grâce à l'apport des paysans, de l'ONDR\* (...), la production vivrière n'a pas atteint celle des années précédentes* » (N'Djaména Hebdo, 02-12-1993). « *Rends ta carte de l'UNDR [Union Nationale pour la Démocratie et le Renouveau] et tu auras immédiatement une place de contrôleur au casier B. Les choses sont maintenant politiques. Que peut te donner un parti qui n'est pas au pouvoir ?* » (Le Renouveau, 08-08-1994). « *1963 : les Chinois créent le Casier B et développent la riziculture irriguée à Bongor. 1980 : ils s'en vont mais les nationaux se montrent incapables de prendre la relève* » (N'Djaména Hebdo, 29-09-1994). « *Les périmètres irrigués des casiers A et B, situés au nord-ouest de la ville de Bongor permettent des rendements appréciables* » (Tchad et Culture, janvier 1998).

**CASTÉ, ÉE** adj., écrit, oral, fréq., lettrés. Qui appartient à une caste considérée comme inférieure. « *Les Noï constituent une population castée tenue rigoureusement à l'écart. Ils font l'objet des interdits de mariage les plus stricts* » (Lanne, B., 1979, p. 52). « *Alors que la société tchadienne traditionnelle se présente, en général, comme égalitaire, les artisans sont à part, ils sont castés* » (Chapelle, J., 1980, p. 117). « *Nous ne savons rien sur d'éventuelles relations entre Sar et Boulala ; en tout cas il est assez remarquable que les forgerons soient castés chez les seuls Sar ; chez les Mbaï et les Ngam ils ne le sont pas* » (Fortier, J., 1982, p. 57). « *On y [au Ouaddaï] rencontra aussi bien des clans\* de condition libre (...)*

que des groupes castés (tels que les forgerons) et les captifs ou esclaves (...) » (Khayar, I. H., 1984, p. 81).

**CATERPILAR, caterpillar** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Engin de terrassement de marque Caterpillar, utilisé pour le nivellement de la surface du sol. « *Un survol en avion laisse aussi clairement voir des véhicules et caterpillar abandonnés aux abords de la ville* » [de Faya] (Info-Tchad, 11-04-1987). « *Bulldozers, «caterpillars», bennes s'activent dans un concert de moteur en soulevant de gros nuages de poussière* » [dans une rue de N'Djaména] (N'Djaména Hebdo, 06-06-1996). « *Enfin, pour les moyens roulants\*, la mairie [de N'Djaména] se propose d'ajouter à son parc automobile un corbillard, une ambulance et un caterpillar* » (N'Djaména Hebdo, 02-04-1998).

**CAURI, cauris, kauri** (du tamoul) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° (*Cypraea sp.*). Petit coquillage blanc qui sert à orner les masques\*, les coiffures traditionnelles\*. « *Les danses des jeunes hommes [Mousseï] sont particulièrement pittoresques car ils portent des chapeaux à plumes, des casques de paille\* garnis de cornes ou becs d'oiseaux, et des ceintures de danse ornées de cauris* » (Chapelle, J., 1980, p. 191). [Une petite fille] « *ramasse sa poupée faite d'un épi de maïs décoré de perles et de cauris, qui dort sur une petite natte\* à côté d'elle...* » (Clair, A., 1988, p. 7).

**REM :** ce coquillage sert de support au devin\*.

2° Coquillage utilisé autrefois comme monnaie. « *Un thaler\* valait selon les époques entre 1.500 et 2.000 cauris* » (Maquet, E., Kaké, I. B. & Suret-Canale, J., 1971, p. 113). « *Les cauris (...) étaient utilisés dans les ventes au détail et fournissaient l'appoint dans les transactions les plus importantes* » (Hugot, P., 1979, p. 30). « *Le Directeur national [de la Banque des Etats de l'Afrique Centrale] souhaiterait (...) disposer des signes monétaires traditionnels\* (sous forme d'objets métalliques ou cauris, etc.)* » (Info-Tchad, 09-11-1987).

V. Couteau de jet sens 2, gabak, godong, thaler.

3° Jeu de hasard *sp.* « *En 1925, Moussoro succéda à son père [Dono, un chef traditionnel\* Goulaye]. Il essaya d'étendre sa domination comme les autres mais n'y parvint pas. Il aimait bien se distraire et jouait aux cauris (...)* » (Tchad et Culture, octobre 1993).

**CAUTION SOLIDAIRE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Selon cette caution, c'est tous les paysans d'un village\* donné qui sont obligés de payer, à la place d'un des leurs défaillant, le crédit accordé à celui-ci par un organisme. « *Le système de la caution solidaire permet à la société cotonnière (ONDR\*) de recouvrer 98 à 99 % de ses créances, mais des paysans capables se voient dépouillés de leurs biens* » (Tchad et Culture, décembre 1992). [Pour des ruraux qui veulent avoir un crédit, les ONG] « *ne financent que certains créneaux choisis [par elles-mêmes] tout en exigeant comme garantie la caution solidaire* » (Tchad et Culture, avril 1995). [Il faut] « *supprimer des pratiques moyenâgeuses telles que cette stupide caution* »

*solidaire et le fait de se saisir du bétail des paysans pour le vendre à vil prix afin de se payer ses dettes* » (Tchad et Culture, janvier 1997).

V. ONDR.

**ÇA VA ENCORE** *loc. verb., oral, fréq., tous milieux.* Expression qui fait partie des formules de salutation. « - *Alors, les gars, ça va chez vous ? dit Segheir en entrant dans la pièce. - Oui, ça va encore, dit Amine* » (Moustapha, B., 2000, p. 302). « *Comment vas-tu ? - Ça va encore* » (Oral).

**CÉCITÉ DES RIVIÈRES** *loc. nom., oral, rare, lettrés.* Synonyme d'onchocercose\*.

**CELLULAIRE** *n.m., oral, fréq., tous milieux.* Téléphone portable. « *Plus que n'importe où ailleurs, il est beaucoup plus difficile de réussir en Afrique dans le marché des cellulaires, du fait d'une population éparpillée et bénéficiant d'un faible revenu* » (N'Djaména Hebdo, 31-08-2000). « *La Banque mondiale avait reproché au Tchad d'avoir accordé la seconde licence du cellulaire dans des conditions irrégulières en violation flagrante du contrat qui liait les deux parties (Banque mondiale et l'Etat tchadien)* ». (N'Djaména Hebdo, 30-12-2000 au 01-02-2001). « *Certains [conducteurs], d'une main tiennent le volant et avec l'autre, collent le cellulaire à l'oreille pour communiquer* » (Tchad et Culture, janvier 2001).

**CEMGA** [semga] *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sigle de Chef d'Etat Major Général de l'Armée. « *A l'Est, bien qu'il soit difficile d'être affirmatif, les choses ne se passent guère mieux. Le CEMGA en second (...) a séjourné longtemps dans la zone* » (N'Djaména Hebdo, 20-08-1992). « *Le CEMGA, lors de sa communication à la CNS\*, a évité d'évoquer les questions relatives à la gestion du personnel, du matériel et des deniers de l'armée* » (N'Djaména Hebdo, 25-03-1993). « *Pourtant, la réussite ou l'échec du processus démocratique dépend de l'armée. Le chef suprême des armées, son ancien ministre délégué, le CEMGA le savent très bien. Ils jonglent avec l'effectif ; ils en font une arme secrète* » (N'Djaména Hebdo, 25-11-1993). « *Le pouvoir n'ignorait pas que l'ancien CEMGA avait détourné une « somme importante, très importante », selon le ministre de l'intérieur...* » (Contact, 28-09-1994). « *Il semble que nos barbouzes aient cherché à se rattraper après que l'ex-CEMGA (...) ait filé sous leur nez et barbe, les pauvres* » (N'Djaména Hebdo, 13-10-1994).

V. Comchef.

**CÉNI** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sigle de Commission Electorale Nationale Indépendante. Cette commission est mise en place pour veiller en principe au bon déroulement des élections. « *Le premier constat est le problème de la publication des listes électorales que la Céni n'a pas daigné afficher avant le jour du vote pour permettre aux citoyens de vérifier leur noms* » (N'Djaména Hebdo, 13-15/05/2002).

**COMP.** : sous-céni\*.

**CÉPHALOPHE** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* (*Sylvicapra grimmia*). Petite antilope rousse mesurant 50 à 65 cm qui habite dans la plus grande partie de l'Afrique, jusqu'aux confins du Sahara. Le mâle a de petites cornes verticales, les jeunes femelles n'en possèdent pas, mais les vieilles en ont parfois de très courtes. « *Le tableau de chasse fut médiocre : en tout et pour tout, quatre céphalophes de Grimm, qu'on appelle vulgairement « biches-cochons\* » à cause de leurs formes arrondies* » (Fortier, J., 1982, p. 162). « *Beaucoup plus rarement on peut apercevoir avec un peu de chance une biche cochon ou céphalophe de Grimm* » (Raverdeau, F., 1997, p. 16).

**REM :** on dit aussi simplement *céphalophe*.

**SYN. :** biche-cochon\*.

**CERCLE** *n.m., vx, fréq., tous milieux.* Division administrative principale d'un territoire à l'époque coloniale. « *Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, le véritable cadre de l'administration fut la subdivision\*, la circonscription intermédiaire entre la base et les cercles ou régions, qui constituaient les divisions administratives de la colonie* » (Gonidec, P-F., 1971, p. 22). « *Korbol, après avoir appartenu au cercle de Melfi, fut rattaché à Fort Archambault [actuel Sarh] en 1923, revint à Melfi en 1925 pour être finalement intégré dans la subdivision\* de Bouso en 1928* » (Lanne, B., 1979, p. 79). « *Un arrêté du 18 janvier 1907 du gouverneur\* général de l'A.O.F\* créa dans le territoire militaire du Niger une région administrative de Bilma comprenant deux « cercles » de Bilma et d'Agadès* » (Lanne, B., 1986 p. 31).

**COMP. :** garde-cercle\*.

V. Subdivision.

**CERTIFIÉ, ÉE** *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Titulaire du Certificat d'Etudes Primaires ; qui est titulaire de ce certificat. « *La proportion relativement élevée de candidats fonctionnaires [aux élections] s'explique aisément, dans un pays où la scolarisation globale est faible et où l'administration (accessoirement le commerce) absorbe tous les élèves ou presque à la fin de leurs études, « certifiés » ou non* » (Le Cornec, J., 1963, p. 211). « *Dès 1942, la majeure partie des certifiés provient du Sud [du Tchad], les quelques titulaires musulmans du « certificat d'études indigènes\* » étant les descendants des « tirailleurs\* sénégalais » (...) ou des fils des chefs\* (...)* » (Lanne, B., 1985, p. 759). « *La boisson\* terminée, on se sépare. Aubin est rentré chez lui. Mais finalement quelques heures après, un pleur s'élève chez le certifié, une bagarre évidemment* » [avec sa femme] (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 53).

V. Breveté, normalien.

**CFA, cfa** *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Sigle de *Comptoir Français d'Afrique*, puis de *Côte Française d'Afrique* et enfin de *Coopération Financière Africaine*). Unité monétaire créée en 1945, en usage au Tchad et dans tous les pays africains entrant dans la zone franc. Depuis la dévaluation de cette monnaie en 1994, 1 FCFA = 0,01 FF ou encore 0,001 euro. « *Le franc CFA étant dévalué, quelles qu'en soient les causes, le plus important reste à analyser les causes et les conséquences pour permettre à chacun de mieux gérer cette dévaluation\** » (Tchad

et Culture, avril 1994). « *Aujourd'hui, même en France, on ne peut plus échanger notre CFA contre le franc français, cette même monnaie qui est supposée garantir notre stabilité !* » (N'Djaména Hebdo, 19-02-1998). « *Le franc CFA sera rattaché à l'Euro grâce à quoi, il bénéficiera d'une plus grande stabilité et d'une convertibilité plus grande. Il ne s'agit donc pas de laisser tomber le franc CFA ni de le dévaluer* » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1998). « *Le CFA verra sa parité avec l'euro calquée sur le taux de conversion de la devise française par rapport à la monnaie unique* » (Tchad et Culture, décembre 1998).

V. Franc, naïra.

**CHACAL** (du turc *tchaqal* ou du persan *châgal*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Canis aureus*). Mammifère carnivore, de la famille des canidés, qui vit de petites proies telles que des rongeurs (lièvres par exemple), des lézards, des grenouilles, et même des volailles domestiques, etc., qu'il chasse généralement à la tombée de la nuit. Il complète parfois sa nourriture avec les cadavres de gros animaux ou les restes des proies des grands carnassiers. « *Un matin, une piste de lion se révéla sans intérêt, et nous fîmes lever un maigre chacal au lieu du seigneur de la brousse\* ; quant aux buffles\*, ils étaient devenus insaisissables* » (Mahuzier, A., 1964, p. 85). [Un homme montra le serpent qui l'a mordu à un guérisseur\*. Celui-ci] « *secoua tristement sa tête. Puis de son sac en peau de chacal, il sortit une poudre qu'il mit dans l'eau et versa quelques gouttes du mélange dans le nez* » [du patient] (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 46). « *Le chacal égorgea le mouton, le mangea et partit* » (Tchad et Culture, octobre 1996). « *Les épines longues et effilées [du zériba\*] découragent les hyènes\* et les chacals qui rôdent à la tombée de la nuit* » (Moustapha, B., 2000, p. 53).

**CHADOUF** (de l'arabe) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Nord du Tchad). Sorte de grue rudimentaire faite avec des bois attachés les uns et aux autres et munis d'un balancier permettant de puiser l'eau. « *Autre culture irriguée : le blé. Autour du lac Tchad, sa présence est annoncée par le « chadouf », ces pièces de bois surmontées d'un balancier qui aident à puiser l'eau de la nappe souterraine* » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 25). « *Quand j'ai fini les travaux élémentaires [dans un jardin potager], je reçois la visite d'un animateur\* qui me conseille de faire un chadouf pour me faciliter la prise d'eau* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 24). « *Dans une région [le BET\*] où la pluviométrie est rare et où le chadouf est le seul moyen d'arroser les jardins, il sera difficile de faire la promotion de cette plante* » [qui soigne les piqûres de scorpions] (Tchad et Culture, mai 1997).

**CHAÎNE** *n.f., oral, fréq., tous milieux.* Fermeture éclair. « *Tu veux faire coudre ton pantalon avec ou sans chaîne ?* » (Oral). « *Ma chaîne ne marche pas bien, elle s'ouvre toute seule. Alors, c'est gênant.* » (Oral). « *S'il te plaît ! Aide-moi à fermer la chaîne de ma robe* » (Oral).

**CHAMEAU, chamelle** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Appellation impropre du dromadaire qui a une seule bosse, alors que le chameau en a deux. « *Tous les matins, de mars à fin juin, on voit arriver sur le marché [de Baga-Sola]*

*des caravanes de bœufs, de chameaux, d'ânes, lourdement chargés, même d'hommes, qui portent sur la tête une plaque [de natron\*] qui pèse jusqu'à vingt cinq kilos* » (Sciences et Voyages, n° 75, mars 1952). « *Le désert et le sahel tchadiens sont des zones privilégiées pour l'élevage du chameau (...). Le chameau est aussi un animal de bât et peut porter d'assez lourdes charges sur de grandes distances ce qui fait un moyen de transport économique, malgré sa lenteur. La caravane est son domaine* » (Chapelle, J., 1980, p. 90). « *On raconte qu'en Libye, il est possible d'échanger une dizaine de chameaux contre un gros porteur\** » (Tchad et Culture, juin 1998). « *En l'absence de voies de communication appropriées, les caravanes de chameaux des siècles passés restent encore d'actualité dans le B.E.T\** » (Tchad et Culture, octobre 1998).

**2° oral, rare, tous milieux.** Poids lourd, camion de transport des marchandises. « *Les « chameaux », ce sont ces gros véhicules transportant les marchandises en provenance de la Centrafrique ou du Cameroun à destination de Moundou et dont les propriétaires font collusion avec les douaniers* » (Tchad et Culture, octobre-novembre 1999).

**SYN. :** gros porteur\*.

V. Dromadaire.

## **CHAMOROKA V. SHAMOROKA.**

**CHAMP COLLECTIF** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Synonyme de champ communautaire\*. « *A la tête de chaque groupement\* se trouve un responsable élu et chaque groupement\* dispose d'une caisse commune alimentée par le produit des champs collectifs et les cotisations des membres* » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 397). « *Les membres de ces groupements\* cultivent parfois des champs collectifs qui leur procurent des fonds pour leur case\* commune, suite à la vente des produits récoltés* » (Raverdeau, F., 1997, p. 49).

**SYN. :** champ communautaire\*.

**CHAMP COMMUNAUTAIRE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Champ exploité en commun par une collectivité ou un groupement\*. [Au village de Danouma, il y a] « *un champ communautaire irrigué* » (Info-Tchad, 10-05-1986). « *Les acquis tels que la formation des maîtres et des APE [Associations des Parents d'Elèves] seront maintenus, tandis que les actions telles que les champs communautaires seront abandonnées à d'autres ONG qui interviennent déjà dans ce sens* » (Tchad et Culture, juin 1998). « *Quant aux groupements\* féminins [de Gam et Kim, dans le Mayo-Kebbi], ils sont au nombre de 16 et comptent plus de 400 membres possédant des champs communautaires* » (Tchad et Culture, septembre 1998). « *Sachant que le travail de docker\* est aléatoire (la bonne période de gain se situe aux moments des récoltes des céréales, en novembre et février), les dockers\* de Koumra exploitent actuellement un champ communautaire* » (Tchad et Culture, octobre 1998).

**SYN. :** champ collectif\*.

**CHAPEAU** *n.m., oral, fréq., tous milieux.* Perruque de femme. « *Comme je n'ai pas le temps de me faire les cheveux\*, je me contente du chapeau. C'est pratique. Il suffit de le laver de temps en temps* » (Oral). « *Mes filles veulent chacune un chapeau, or que\* ça coûte cher* » (Oral).

**SYN.** : chapeau-perruque\*.

#### **CHAPEAU-PERRUQUE** V. CHAPEAU.

**CHARBON** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Charbon de bois. [Un jeune élève] « *est devenu maçon, ce qui lui a permis d'avoir un peu d'argent. Il s'est alors lancé dans la vente du charbon. Mais la concurrence était rude et l'échec s'en est suivi* » (Tchad et Culture, avril 1994). « *Successivement, elle [une enseignante] aura été commerçante de céréales, vendeuse d'arachides\* grillées, tenancière d'une gargote, marchande de fagots\*, de charbon, trafiquante de produits pharmaceutiques, de pétrole lampant* » (Le Temps, 08-03-1995). « *Depuis ces trois dernières années, la consommation de bois chauffé\* et du charbon a plus que triplé* » (N'Djaména Hebdo, 11-05-1995). « *Au bord de la grande voie [de Mbaikoro], sont exposés des bottes de bois de chauffe\* et des sacs de charbon destinés à la vente* » (Tchad et Culture, mai 1999). « *Le souffle du vent fait luire par intermittence le charbon sous la bouilloire, envoie dans le vestibule la cendre blanchâtre qui danse dans le faisceau de lumière venant de la porte* » (Moustapha, B., 2000, p. 314).

**DER.** : charbonnier\*.

**CHARBONNIER** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui fabrique et vend du charbon de bois. « *Le charbonnier du quartier\* n'est pas là aujourd'hui, il faut aller au marché* » (Oral). « *Le charbonnier, son travail n'est pas facile hein ! Et puis c'est très salissant !* » (Oral).

V. Charbon.

**CHARGANIER, charganié** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Natte\* généralement tressée avec des tiges de graminée, servant à faire des palissades. [La concession\*] « *est entourée par un secco\* ou « charganier »* (Lò yel k-ié, n° 3, août 1990, p. 52). « *Un jour Sou [le Créateur] dit au Caméléon; « va dire à la Mort que les « hommes mourront et ressusciteront, la lune mourra et mourra pour toujours ». Lorsque Sou parlait ainsi au caméléon, le margouillat\* se « tenait derrière le charganier et entendit leurs voix. »* [Il rapporta à la Mort les propos de Sou en les inversant. D'où le fait que la lune réapparaît, mais pas l'homme après sa mort] (Lò yel k-ié, n° 4, août 1991, p. 24). « *Les cris des enfants ont attiré l'attention des gens. Des têtes curieuses apparaissent derrière les palissades en charganié, ces nattes\* grossières en paille\* tressée* » (Moustapha, B., 2000, p. 43).

**SYN.** : natte\* sens 2, secco\*, tapade\*.

**CHARGÉ, ÉE** *adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Qui a trop d'occupations ou de travail, qui est surchargé. « *Ces derniers temps, je suis chargé. Je ne pourrai pas aller voir ta famille* » (Oral). « *Je sors rarement, je suis très chargé* » (Oral).

**CHARLATAN** (de l'italien *ciarlatano*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne à qui on attribue le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies, de jeter un sort à qqn ou au contraire de l'en protéger, ou encore de le désenvoûter. « *Moi, les marabouts\* et autres charlatans, je ne voulais pas en entendre parler. Mais j'ai fini par essayer* » (N'Djaména Hebdo, 19-11-1992). « *En effet, certaines familles, ignorant que leur parent est atteint de SIDA, se font dépouiller par des charlatans* » (Le Progrès, 14-09-1993). « *Les médicaments sont inaccessibles. On meurt pour un rien. Les charlatans et les féticheurs\* sont revenus. Les médecins et les infirmiers sans moyens leur ont cédé du terrain* » (Le Temps, 03-09/09/1997). « *Harcelée, très souvent, la femme stérile se confie aux marabouts\*, charlatans et autres tradipraticiens\*. C'est parfois la cause de la ruine matérielle* » (Tchad et Culture, septembre 1999).

V. Devin, féticheur, marabout sens 3, sorcier.

**CHARMOUT, charmoute, charmoutt** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Viande séchée. « *Croisée des chemins, les halles des épices où les vendeuses sont assises devant leurs marchandises (oignons, ail, tomates fraîches ou en poudre, « charmout »...) ne sont pas seulement une place où l'on vend ou achète* » (N'Djaména Hebdo, 22-10-1992). « *La plus grande partie du charmout vendu sur les marchés de N'Djaména et des environs est préparée à partir de la viande des boeufs abattus clandestinement* » (N'Djaména Hebdo, 26-03-1993). « *Eh ! Tu veux parler de la dévaluation\* ? Mais le gombo\* et le charmout ne viennent pas du Nigéria. Pourquoi coûteraient-ils plus cher maintenant?* » (Djimtola, N., 1995, p. 14).

**COMP. :** charmout poivré\*, charmout pour sauce\*.

**CHARMOUT POIVRÉ, charmoute poivré** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Viande cuite assaisonnée notamment avec du poivre et séchée qu'on peut conserver longtemps. « *Les productions [d'une boucherie moderne] sont variées : le charmoute\* (viande séchée) simple ou salé (6000 FCFA\*/kg), le charmoute poivré pris en apéritif (6500 FCFA\*/kg), etc.* » (Tchad et Culture, octobre 1996).

V. Charmout, kilich, tchélié.

**CHARMOUT POUR SAUCE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Viande séchée destinée à la cuisine. « *Sous un hangar\* entièrement protégé de grillage à mailles très fines, sont suspendues à des crochets en bois les différentes variétés du charmout\* : le charmout pour sauce, très prisé des ménagères pour sa succulence, le charmout poivré\*, consommé généralement en apéritif (...)* » (N'Djaména Hebdo, 25-03-1993).

**CHAROIGNARD** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Necrocyrtes monachus*). Petit rapace diurne au bec crochu et au plumage brun-noir, qui se nourrit de cadavres et de détrit. « *Soudain, un peu devant nous, nous vîmes deux charoignards qui piquent vers le sol de leur vol lourd. C'était certainement là que j'avais laissé les [deux] sangliers\** » [tués] (Équipe de Recherche de Bousso, 1993, vol. 2, p. 34). « *C'étaient les gens de sa famille [celle de l'ami du narrateur] qui lui disaient que*

*les prêtres sont des gens dangereux capables de transformer un homme en charognard ou le rendre fou en le faisant errer en brousse\** » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 40). « *Les vendeuses de légumes, pour la plupart des Ngambayes, donc de la communauté ethnique de la région [de Moundou, victime d'une répression des forces de l'ordre] ont cédé leurs hangars\* aux charognards* » [lors des journées « ville morte » des 18 et 19 mars 1998] (N'Djaména Hebdo, 26-03-1998).

## **CHARTE V. CHARTE DE TRANSITION.**

**CHARTE DE TRANSITION** *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Sorte de constitution provisoire adoptée en 1993 par la CNS\* pour permettre, en principe, au Tchad d'instaurer un régime démocratique. Elle a pris fin en 1996 avec l'adoption d'une nouvelle constitution. « *Certains auteurs ont expliqué la charte comme suit : elle est la résultante de la CNS\*, donc l'émanation de la volonté du peuple tchadien* » (N'Djaména Hebdo, 19-08-1993). « *S'il y a un reproche à faire, c'est plutôt aux acteurs chargés de l'exécution du Cahier des charges et du respect de la Charte de transition* » (N'Djaména Hebdo, 17-01-1994). « *La Charte de transition est le produit du consensus de la CNS\*. Un consensus laborieusement élaboré autour des questions essentielles que sont la forme de l'Etat et la langue arabe\** » (Le Temps, 05-04-1995).

V. PMT, transition.

**CHARTE FONDAMENTALE** *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Ensemble des lois adoptées en 1978 par l'ex-premier ministre (Hissein Habré) et le président de l'époque (Félix Malloum), qui devaient régir le Tchad en attendant une nouvelle constitution. La guerre civile qui a éclaté en 1979, y a mis fin. « *Dès les premières semaines, la cohabitation impossible entre les deux hommes [l'ancien président Malloum et son premier ministre Habré] et les courants qu'ils incarnent se traduit par le blocage des institutions mal définies par une Charte fondamentale* » (Bourges, H. & Wauthier, C., 1979, p. 63). « *La Charte fondamentale, vite élaborée avec des dispositions plutôt favorables au premier ministre a vite révélé les faiblesses du président Malloum qui devait [dès] lors régner et non gouverner* » (Le Bouclier, 21-12-1980). « *Le 29 août 1978, une charte fondamentale destinée à servir de base à une constitution est signée. Elle entraîne la dissolution à court terme du C.S.M* » [Conseil Supérieur Militaire] (Chapelle, J., 1980, p. 283).

**CHARTE NATIONALE** *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Ensemble des lois qui régissaient le Tchad de 1991 au 15 Janvier 1994, date à laquelle il a été remplacé par une Charte de transition\* adoptée par la CNS\*. « *Le projet de Charte nationale lui [le chef de l'Etat] a été remis avec une semaine de retard. Cette Charte rappelle l'Acte fondamental\* dont [elle] ne diffère que sur un point : la création du poste de vice-président* » (N'Djaména Hebdo, 12-02-1991). « *Un remaniement [ministériel], dans l'état actuel des choses, sans dénonciation de la Charte nationale nous mènera droit à une impasse...* » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1992). « *De quel droit un Conseil de cabinet d'un Etat dont le texte suprême -la Charte nationale en*

*l'occurrence- garantit l'exercice des libertés syndicales peut-il se prévaloir pour suspendre les libertés syndicales ?* » (N'Djaména Hebdo, 15-10-1992). « *Jusqu'au 15 janvier [1994], le Tchad était régi par la Charte nationale qui est un document élaboré par le parti au pouvoir* » (Tchad et Culture, 17-01-1994).

**CHAT SAUVAGE** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Felis lybica).* Ancêtre du chat domestique actuel. C'est un animal solitaire qui chasse la nuit des oiseaux, des petits rongeurs, et même des lièvres\* et des serpents. Il s'attaque aussi parfois à la volaille domestique. « *Oh, la la, dit Poule, j'avais demandé qu'on n'invitât Chat sauvage, pourquoi donc l'as-tu fait venir, camarade ?* » (Caprile, JP. & Ruelland, S. (éditeurs), 1978, p. 47). « *Véritable cité lacustre, Beïnamar est ceinte par une forêt dense et une grande vallée très fertile. C'est un refuge des animaux sauvages : écureuils, singes et chats sauvages* » (Tchad et Culture, février 2000). [Les] « *chats sauvages pullulaient dans la zone* » [de Guitté, un village situé au nord-ouest de N'Djaména] (Tchad et Culture, octobre 2000).

V. Serval.

## **CHAUFFÉE** V. PARTIE CHAUFFÉE.

**CHEF** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. 1°* Chef traditionnel\*. « *Le pays mbaye a souffert des razzias baguirmiennes\* avec qui certains chefs pactisaient pour fournir des captifs* » (Lanne, B., 1979, p. 56). « *Le paysan tchadien du sud « est désormais tenu de cultiver une « corde\* » de coton pour le chef, c'est-à-dire 1/2 ha, soit un carré de 70 m de côté et de placer cette culture en tête d'assolement* » (Khayar, I. H., 1984, p. 175).

2° Terme de politesse quand on s'adresse à un supérieur. « *Chef, qu'est-ce qu'il a fait ? demande la voix tremblante d'émotion de mon oncle* » [à un des gendarmes venus arrêter un de ses enfants] (Moustapha, B., 2000, p. 107). « *Chef, je cherche du travail. Il faut m'aider un peu* » (Oral). « *C'est très lourd, chef. Je vais vous donner un coup de main* » (Oral).

3° *Par ext.* : monsieur. « *Chef, c'est toi qui vends les éventails ? C'est combien-combien\* ?* » (Oral). « *Tu peux garder mes affaires ? Chef. Je reviens tout de suite* » (Oral).

**DER.** : chefaillon\*, chefferie\*.

**CHEFAILLON** *n.m., écrit, oral, fréq., péj., tous milieux.* Petit chef dont l'incompétence est notoire. « *Passant ses troupes en revue, il [l'administrateur colonial Bretonnet] leur dit : Rabeh, ce petit chefaillon, sera emmené prisonnier ici et toute son armée défilera devant vous* » (Babikir, A. D., 1950, p. 80). « *Les grands chantres de la révolution sont restés pour la plupart en France ou ailleurs (c'était certainement plus confortable), livrant ainsi le pays aux chefaillons et autres combattants\** » (N'Djaména Hebdo, n° 13, janvier 1991). « *Autre chose, et peut-être plus grave, ces « chefaillons » [des préfets incompétents] sont placés pour ramener à l'ordre tout imprudent qui serait allé à l'encontre des desiderata du Prince* » [du chef de l'Etat] (Contact, 24-05-1994).

## **CHEF COUTUMIER V. CHEF TRADITIONNEL.**

**CHEF D'ARRONDISSEMENT** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (N'Djaména). Responsable administratif d'un arrondissement. « *Les patrouilles dans la ville de N'Djaména seront assurées par la gendarmerie et la police, dans chaque arrondissement municipal en liaison avec les chefs d'arrondissements, les chefs de carrés\*, chefs de races\* qui aideront à identifier les zones sensibles* » (N'Djaména Hebdo, 10-12-1992). « *Dans les Bureaux du 5ème arrondissement certains Agents Recenseurs n'ont reçu aucune formation. Ils ont été choisis par les Chefs de cet arrondissement* » (Le Temps, 17-05-1995). « *Les conflits agriculteurs et éleveurs\* ne prennent fin que quand les commandants de brigade, les chefs d'arrondissement, les préfets, sous-préfets et chefs de poste administratif cesseront d'être des éleveurs\** » (N'Djaména Hebdo, 07-10/02/2002).

**CHEF DE CANTON** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Notable placé à la tête d'un canton en tant que représentant du pouvoir central et qui est sous l'autorité d'un sous-préfet. « *La scolarisation obligatoire, pas plus que la scolarisation par le biais des chefs de cantons, n'ont permis une bonne fréquentation scolaire au Ouaddaï* » (Khayar, I. H., 1976, p. 79). « *Avant les nouvelles dispositions prises par l'administration française, alors que les chefs de villages\* n'étaient pas encore subordonnés à des chefs de cantons, tout allait bien...* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 233). « *Le chef de canton de Bodo (...) était puissant, respecté, et possédait de nombreuses épouses, signe évident de richesse et de notoriété* » (Bangui, A., 1983, p. 54). « *Le chef de canton est une autorité reconnue par les habitants (...). Il a généralement la responsabilité de la police, de l'hygiène, de la voirie et du recouvrement des taxes* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 24). « *Certains ont perdu le titre de chef de canton lors de multiples découpages territoriaux aux termes desquels leurs circonscriptions administratives avaient été rattachées à d'autres cantons* » (Le Progrès, 08-11-1994). [Les cadres du Logone géographique assimilent] « *l'assassinat du chef de canton, des chefs de village\* et des chefs coutumiers\* et religieux à une volonté délibérée de détruire les fondements de la société ngambaye (...)* » (N'Djaména Hebdo, 26-03-1998).

V. Sultan.

**CHEF DE CARRÉ** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Responsable d'un ensemble de blocs de maisons. « *Les délégations du MPS [Mouvement Patriotique du Salut, parti au pouvoir] sont reçues avec réticence, il n'y a pas foule à ses meetings et les candidats ne se bousculent pas pour animer\* les sections (...): à N'Djaména, les chefs de carré et de quartier\* ont été désignés d'office pour présider les bureaux...* » (N'Djaména Hebdo, 25-07-1991). « *L'accès à la propriété privée semble de plus en plus difficile dans le contexte de N'Djaména et ceci encourage la spéculation immobilière et foncière. Par exemple, les prix des terrains vendus par le chef de carré au quartier N'Djari ont triplé depuis un an* » (Cloutier, L. & Djibrine Sy, A., 1993, p. 17). « *Dans certains milieux de N'Djaména, il faut prévoir quelque chose pour le chef de carré où habitent les parents de la fiancée* » (Tchad et Culture, octobre 1994).

V. Carré.

**CHEF DE CIRCONSCRIPTION** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Préfet. «Plusieurs villages, notamment en pays toupouri, se refusaient catégoriquement à entreprendre cette culture» [du coton] (*rapport du chef de circonscription de Mayo-Kebbi...*) » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 83). [Selon] « le chef de la circonscription [du Moyen-Chari], défend les lois ce n'est pas seulement les comprendre, mais c'est aussi savoir les transmettre dans la ligne politique » (Info-Tchad, 25-27/07/1987). « ...Pour le chef de l'Etat, il est temps d'extirper tous ces maux [les tares de l'administration] afin que les chefs de circonscription s'impliquent davantage dans les mutations que vit le pays » (Contact, 24-05-1994).

V. Commandant sens 2.

**CHEF DE DISTRICT** *n.m., vx, lettrés.* Equivalent de sous-préfet pendant la période coloniale. « Autre aspect du problème, bien que les chefs\*, ou leurs parents, siègent aux tribunaux parmi les assesseurs coutumiers\*, ces tribunaux sont fréquemment saisis des exactions des chefs\* eux-mêmes... et le chef de district doit tout débrouiller » (Le Cornec, J., 1963, p. 89).

V. District.

**CHEF DE FÉRIK, chef de ferrick, chef de ferrik** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux* (Nord du Tchad). Chef traditionnel\* d'un campement\* nomade. « Le 28 novembre 1993, le pasteur X (...) a été la cible des bergers relevant du chef de ferrick F. qui fait tout son possible pour être chef de canton\* de Doba rural » (N'Djaména Hebdo, 16-12-1993). « Les militaires et les chefs de « ferriks » qui traitent les affaires [judiciaires] dans les petites localités de Salamat perçoivent des amendes exorbitantes pour ces jugements rendus sur la base des critères entachés (...) d'irrégularités flagrantes » (N'Djaména Hebdo, 07-04-1994). « Treize hommes sont faits prisonniers et deux chefs de ferrick sont actuellement détenus » [à la suite d'un affrontement sanglant entre cultivateurs et éleveurs\* dans un ouadi\* du Ouaddaï] (Le Progrès, 10-01-1995). « Environ une vingtaine de chefs de ferricks du canton Gourda (sous-préfecture de Moussoro) menacent de quitter ledit canton pour « n'importe lequel ». A l'origine du problème : le paiement des taxes civiques » (N'Djaména Hebdo, 09-11-1995).

V. Férik.

**CHEF D'INITIATION, chef des initiés** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui a la charge, selon les coutumes, d'organiser les rites de l'initiation\*. « Le chef des initiés, « lao\* » chez les Gambayes, « yondo\* » chez les Goulayes, Miltou, Niellim, etc. dirige le déroulement de l'initiation\* par laquelle les jeunes gens deviennent socialement adultes et membres à part entière du groupe » (Le Cornec, J., 1963, p. 16). « Les chefs d'initiation me [le maire de Moundou] disent que si celui qui a détruit la statue [représentant un ancien chef ngambai] a effectivement bu l'eau de Moundou ou a foulé le sol de la ville, alors qu'il s'attende au pire » (N'Djaména Hebdo, 10-12/12/2001).

V. Initiation, initié.

**CHEF DE MISSION** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Appellation d'un fonctionnaire occidental qui est le principal responsable d'une mission de coopération. [Le nouvel ambassadeur d'Allemagne résidant à N'Djaména] « *a été représentant permanent du chef de mission à l'ambassade du Koweït (1989-1991)* » (N'Djaména Hebdo, 30-07-1998). « *Lors de l'accession du Tchad à l'indépendance, l'aérodrome civil de N'Djaména était classé « propriété de l'Etat Français ». En conséquence de quoi, le chef de mission ne voyait pas l'opportunité de payer* » [une facture relative à l'utilisation de cet aérodrome] (N'Djaména Hebdo, 27-08-1998).

2° Fonctionnaire qui est à la tête d'une délégation chargée de mission à l'étranger. « *Est-ce qu'un ordre de mission fût-il délivré par le ministre de l'Economie et des Finances autorise un chef de mission à suspendre un fonctionnaire responsabilisé\* par arrêté ministériel? Aberrant et triste* » (N'Djaména Hebdo, 04-03-1999).

**CHEF DE P.A., chef de PA** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Responsable d'un poste administratif. [Le] « *diacre de l'église protestante [de Bébedo], figure parmi les privilégiés, aux côtés du chef de P.A., du chef de canton\*, du directeur du CEG (...) qui possèdent une maison à l'architecture moderne* » (N'Djaména Hebdo, 30-07-1992). « *Quelqu'un m'a posé [au chef de l'Etat] la question hier au conseil [des ministres] que vous avez des chefs de P.A. illettrés. Je lui ai dit que je ne nomme pas par arrêté un commandant de Brigade* » (Tchad et Culture, juillet 1993). « *Le chef de P.A. [dans la sous-préfecture de Moïssala] a trouvé une manière de se faire payer son salaire, [en imposant aux éleveurs\* les taxes sur le bétail]* » (N'Djaména Hebdo, 19-08-1993). « *Après concertation (...) nous avons saisi nos supérieurs à savoir : le sultan\* du Chari Baguirmi, le chef de P.A. de Dourbali (...) de notre volonté de lutter [contre] ce phénomène de déforestation* » (Contact, 03-08-1994). « *A Boum, où le chef de P.A. reçoit (...) un courrier hebdomadaire de la sous-préfecture, le sac administratif provenant de Kyabé commence alors son parcours en camion jusqu'à Roro, le poursuit avec un boeuf porteur jusqu'au bord méridional du lac...* » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 386).

V. P.A.

**CHEF DE PLUIE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Un des chefs qui, dans une communauté, a pour fonction de faire tomber la pluie au moment opportun en faisant des rites et sacrifices destinés aux ancêtres\*. « *Le chef de pluie doit faire pleuvoir à bon escient et agit en collaboration avec le chef de terre\** » (Le Cornec, J., 1963, p. 16). « *... en juillet 1963, il y avait une sécheresse persistante. Les semilles de coton faites depuis le 15 juin risquaient d'être perdues. Le sous-préfet, pour détourner le mécontentement populaire, trouva un bouc-émissaire. C'était la faute aux chefs de pluie qui ne faisaient pas leur métier* » (Fortier, J., 1982, p. 23).

V. Faiseur de pluie.

**CHEF DE QUARTIER** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Responsable administratif d'un quartier. « *Les auteurs [du vol de deux cabris\*] : deux citoyens respectables dont nous ignorons tout de leur identité. Mais à en croire les témoins,*

*le premier serait un professeur, ami du fils d'un chef de quartier de Moundou* » (Le Bouclier, 26-10-1980). « *La séance de clôture [du stage des directeurs d'écoles] était présidée par le maire de la ville de Moundou (...), en présence des autorités administratives, politiques, militaires, des chefs de quartiers de Moundou...* » (Info-Tchad, 23-08-1989). « *Parfois les chefs de quartiers ou de villages\* sont les premiers à imiter* » [ceux qui construisent une maison rectangulaire au lieu de la case\* ronde] (Lò yel k-ié, n° 3, août 1990, p. 70).

V. Quartier.

**CHEF DE RACE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Notable dont l'autorité est reconnue par sa communauté ethnique. « *Autrefois groupées strictement par quartier [à N'Djaména], sous le commandement d'un « chef de race », les ethnies se sont imbriquées et peu à peu réparties suivant des critères sociaux, mais elles ont chacune quelques rues privilégiées* » (Chapelle, J., 1980, p. 177). « *Des discussions ont été engagées pour convaincre ce dernier [le chef d'une secte] à se rendre. Lui et ses partisans ont refusé d'obtempérer. On a sollicité l'intervention de son chef de race (...). Ehec.* » (N'Djaména Hebdo, 06-08-1992). « *Sarh, 2 août 1993, aux environs de 10 h. Des commerçants ouaddaïens\*, conduits par leur chef de race (...), sont refoulés du commissariat de police par les gendarmes appelés en renfort* » (N'Djaména Hebdo, 26-08-1993). « *Le chef de race est en quelque sorte le chef des gens d'une même ethnie qui habitent dans un quartier* » (Moustapha, B., 2000, p. 102).

V. Race.

**CHEF DE SECTEUR** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Agronome chargé du bon déroulement de la culture du coton dans une zone donnée. « *On reproche au chef de secteur de l'ONDR\* de faire main basse sur les engins de labour, en exigeant le versement intégral des redevances et des arriérés, avant que les travaux ne se poursuivent* » (N'Djaména Hebdo, 29-09-1994).

V. Secteur.

## **CHEF DES INITIÉS** V. CHEF D'INITIATION.

**CHEF DE TENDANCE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Dirigeant de chacune des fractions du Frolinat\* en lutte pour le pouvoir. « *Les chefs de tendances ne sont jusqu'aujourd'hui obéis que par leurs « bandes » dont la fidélité ne dure pas plus que l'argent qu'elles reçoivent ou les pillages qu'elles exigent* » (Le Bouclier, 11-01-1981). « *Certains chefs des tendances, bien connus pour leurs ambitions politiques n'hésitent pas à torpiller les efforts des uns et des autres pour [la] recherche d'une solution définitive à la crise* » (Le Bouclier, 22-08-1982). « *Suite à la prolifération des tendances\*, le Tchad s'était scindé, depuis 1979, en un certain nombre de fiefs où les chefs de tendance régnaient en véritables « seigneurs de guerre », imposant leur loi, rançonnant les populations* » (Politique africaine, n° 16, 1984, p. 27). « *Il faudra toutefois préciser, que tous les chefs de tendance ont bâti leur organisation sur des bases ethniques, régionales* » (N'Djaména Hebdo, 27-08-1998).

## V. Tendance.

**CHEF DE TERRE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Fondateur d'un village dont l'autorité est reconue par sa communauté. « *Le rôle du chef de terre n'est pas seulement un rôle d'arbitrage entre les paysans, pas seulement un rôle de répartition des sols. Il est aussi le garant de l'alliance entre les hommes et les forces occultes, alliance qui est scellée par les sacrifices\* et cérémonies appropriées* » (Chapelle, J., 1980, p. 83). « *L'acquisition de tout terrain est garantie à la double condition qu'il ne fasse partie du champ de personne - si c'est en brousse\* - ou de demander l'autorisation de s'installer au chef de terre, si c'est un village déjà constitué* » (Lò yel k-ié, n° 2, novembre 1989, p. 84). « *La substitution du chef de terre, autorité traditionnelle\* parfaite par le chef de canton\*, simple agent d'exécution de l'Administration sans assises magico-religieuses (...), avait été vivement critiquée et exécrée par les populations rurales* » (Lò yel k-ié, n° 4, août 1991, p. 71). « *De nombreux observateurs des sociétés africaines ont noté, à côté du chef\* politique, on pouvait remarquer que les institutions locales laissaient une place au représentant des groupes fondateurs de la cité, à ceux que l'on appelle fréquemment les «chefs de terre»* (Magnant, J-P., 1994, p. 29). « *La terre a un caractère sacré. Seul le chef de terre procède à la distribution des parcelles* » (Tchad et Culture, novembre 2000).

**CHEF DE VILLAGE, chef du village** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Notable placé à la tête d'un village, sous l'autorité d'un chef de canton\*. « *Le chef du village est un homme mûr dont le visage ridé contraste avec un torse large et développé qui ferait rêver un sculpteur grec* » (Lebeuf, J-P., 1945, p. 121). « *Nous apprîmes par un interprète vite accouru que les plaques indicatrices portaient dans cet heureux pays [le Tchad] le nom du chef de village et non pas le nom du village\** » (Mahuzier, A., 1964, p. 175). « *Gangassao. Village\* à demi déserté (...). Les habitants ont fui le chef du village qu'ils n'aimaient pas et se sont installés depuis deux ans dans le nouveau village, si propre, que nous avons d'abord traversé* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 414). « *Nos informateurs désignent les chefs de village [du Nord] comme les malfaiteurs les plus notoires, plus « mauvais » que les Français ou les fonctionnaires, médecins ou militaires sara* » (Doorbos, P., 1982, p. 7). « *Le chef de village rendit parfois justice lorsqu'il en avait envie* » (Maoundoé, N., 1988, p. 21). « *Le travail, qui se fait sous la surveillance des chefs de villages aidés par des gardes territoriaux, est soutenu par des chants et des danses endiablées* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 44).

## V. Boulama, cheikh, village.

**CHEFFERIE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Charge et pouvoir de chef traditionnel\*. « *On a pu noter que la culture du coton a engendré, « outre une élévation très sensible du niveau de vie, une évolution sociale ayant abouti à la décadence, puis à la suppression pratique de la chefferie* » (Gonidec, P-F., 1971, p. 16). « *En 1949, un ancien interprète, monsieur X, d'origine mesmé, fut nommé chef de canton\* de Béré. Après sa révocation en 1959, la chefferie resta vacante* » (Lanne, B., 1979, p. 75). « *La nécessité pour le gouvernement d'utiliser le plus*

possible la chefferie, et au moins de ne pas la dresser contre lui, l'incita à prendre deux décrets, le 24 septembre 1969, qui intégraient les chefs traditionnels\* dans l'appareil administratif » (Chapelle, J., 1980, p. 264). [Le préfet du Lac] « a rappelé les attributions et les rôles des chefferies traditionnelles qui sont les auxiliaires de l'administration parce qu'étant directement en contact avec la population » (Info-Tchad, 09-04-1987). « Comment améliorer la scolarisation des filles au Tchad ? C'est autour de cette question que près de 80 enseignants, parents d'élèves, représentants de chefferies traditionnelles et ONG se sont réunis du 2 au 4 novembre (...) à N'Djaména » (Le Progrès, 08-11-1994). « Difficilement cernable et très sensible à la fois, la chefferie traditionnelle constitue le plus bas échelon de la décentralisation où se trouvent concentrées des pesanteurs d'ordre culturel, historique, religieux et politique » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1998).

**COMP. :** chefferie coutumière\*, chefferie supérieure\*, chefferie traditionnelle\*.

V. Chef, gon, kokak, lamido, mbay, ngar, wang Doré, wang Koulou.

## **CHEFFERIE COUTUMIÈRE V. CHEFFERIE.**

**CHEFFERIE SUPÉRIEURE** *n.f., vx, lettrés.* Charge et pouvoir attribués en 1974 à un chef placé au-dessus des autres chefs d'une ethnie par le gouvernement de l'ancien président Tombalbaye. «... après le coup d'Etat militaire de 1975, le Conseil Supérieur Militaire qui dirigeait le pays a abrogé le décret instituant la chefferie supérieure dans l'organisation administrative du territoire national » (N'Djaména Hebdo, 14-16/11/2000).

V. Chef supérieur.

## **CHEFFERIE TRADITIONNELLE V. CHEFFERIE.**

**CHEF SUPÉRIEUR** *n.m., vx, tous milieux.* Chef placé au-dessus des autres chefs d'une ethnie, en 1974, par décision du gouvernement de l'ancien président Tombalbaye. « Une véritable terreur politico-religieuse (modèle haïtien) s'installe dans le sud, conduite par une hiérarchie pseudo-traditionnelle nouvellement instituée : les «chefs supérieurs» (Vivant Univers, mai-juin 1978, p. 10). [Les Ngambaï] « n'acceptaient pas les chefs\* qui leur étaient imposés. Ils n'ont pas volontiers accepté en 1974 le « chef supérieur » que Tombalbaye leur avait donné » (Chapelle, J., 1980, p. 187).

V. Chefferie.

**CHEF TRADITIONNEL** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Chef héréditaire ou non, placé à la tête d'une communauté ethnique à laquelle il appartient généralement. Certains des chefs traditionnels (chefs de cantons\*, etc.) qui représentent le pouvoir central sont élus depuis 1994. « Pour des motifs d'ordre pratique (manque de crédits...), l'autorité française créa des cantons le plus souvent artificiels, administrés par les représentants des anciens monarques en pays de sultanat\* (...) des chefs traditionnels (...) » (Gonidec, P.F., 1971, p. 22). « Ces « chefs traditionnels » [chefs de terre\*, etc.] correspondent à des besoins de la

société dont le contexte est souvent historique et religieux » (Chapelle, J., 1980, p. 82). « Beaucoup de chefs traditionnels « récalcitrants » ont été dépossédés de leur titre au profit d'hommes jugés plus serviables » [pendant la période coloniale] (Le Bouclier, 22-08-1982). « Les chefs traditionnels étant élus, il appartient à tout un chacun, fût-il candidat malheureux ou simple citoyen, de respecter le verdict des urnes », a-t-il [le chef de l'Etat] martelé » (Le Progrès, 80-11-1994). « L'insécurité règne sur toutes les routes, les chefs traditionnels pratiquement démis de leurs attributions par les codos\* qui s'érigent en juges et enrôlent de force les mineurs dans leurs rangs » (N'Djaména Hebdo, 01-12-1994). [Selon Amnesty International] « les chefs traditionnels de nombreux villages des deux Logone sont particulièrement visés par les militaires tchadiens qui tiennent les populations collectivement responsables des exactions commises par les membres de l'opposition armée » (N'Djaména Hebdo, 19-03-1998).

**SYN.** : chef\* sens 1, chef coutumier\*.

**CHEIKH** (de l'arabe *chaik*, vieillard) *n.m.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. (Nord du Tchad). Chef de tribu\* ou de village chez les Arabes\* tchadiens, désigné par une assemblée et assisté par elle. « La hiérarchie arabe comprend des chefs de famille, ou de « kachimbet\* » et des chefs de village\* ou de tribu\* appelés « cheikhs » (Le Cornec, J., 1963, p. 24). « En entendant leur cheikh vociférer, les commerçants ouaddaïens\* accourent » (N'Djaména Hebdo, 26-08-1993). « Dans une région donnée, et pour chaque kachimbet\*, l'autorité suprême est détenue par le cheikh. Celui-ci détient un pouvoir important puisqu'il est juge et en tant que tel règle les conflits et peut fixer le prix du sang à payer à la famille lésée en cas de meurtre » (Raverdeau, F., 1997, p. 52). « Quant au phénomène « colombien\* », le cheikh « prophétise » que « l'exploitation du pétrole fera disparaître le vol et autres actes de banditisme. Il y a vol parce que nous sommes accablés par la pauvreté » (Le Temps, 25 février - 03 mars 1998). « Dans la région [d'Abéché], chaque tribu\* ou groupe ethnique a son cheikh. Il se fait un point d'honneur à défendre les membres de sa communauté » (Tchad et Culture, octobre-novembre 1999).

V. Boulama, kachimbet, sultan.

**CHERCHER LA FEMME DE QQN** (calque des langues tchadiennes), *loc. verb.*, oral, fréq., tous milieux. Tenter de séduire la femme de qqn. « Chercher la femme de quelqu'un, ce n'est pas bien. Ceux qui font ça là\*, si on cherche leurs femmes, qu'est-ce qu'ils diront ? » (Oral). « Un jeune homme qui aime chercher les femmes des autres ne vivra pas longtemps. Il se fera assassiner » (Oral).

**CHERCHER (LA) PALABRE** V. PALABRE.

**CHEVAL KIRDI** V. PONEY KIRDI.

**CHEVEUX (FAIRE LES-)** *loc. verb.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Se coiffer pour une femme : brosser les cheveux, les séparer en petites touffes et les tresser. « Demain, je ne serai pas disponible. Je vais faire mes cheveux » (Oral). « Une

*amie me fait gratuitement les cheveux. Et quand c'est son tour, je fais pareil* » (Oral).

#### **CHICOTER** V. CHICOTTER.

**CHICOTTE, chicote** (de l'espagnol d'Amérique *chicote*) *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Terme générique désignant tout instrument (fouet, badine, baguette, etc.) servant à administrer des châtiments corporels. « *Les nègres ne craignent plus la chicotte : seule la mitrailleuse leur fait peur maintenant !* » (Djékéry, N. N., 1982a, p. 8). « *En ce qui concerne les sanctions, on notera l'importance toute particulière de la chicotte et du fouet dans l'éducation des jeunes enfants* » (Lò yel k-ié, n° 1, avril 1988, p. 61). « *Relatant les traitements infligés aux habitants de Bardaï à la suite des incidents de septembre 1965, l'officier français écrit : « (...) Ordre est donné à tout le monde de se mettre à nu, les gens sont frappés à coups de crosse, de chicotte, de baïonnette, etc. »* (Magassouba, M., 1993, p. 19). « *Même si le Blanc lui retirait le fusil (...), il [le chef traditionnel\* Mbaïlao] était encore capable de gouverner pendant dix ans avec ses seuls gourdins et chicottes, car pour lui, ses administrés n'étaient que des tarés et ne méritaient pas autre chose* » (N'Djaména Hebdo, 21-04-1994). [Le chef de l'Etat] « *menace personnellement les chefs de canton\* de déposition s'ils ne sont pas au MPS [Mouvement Patriotique du Salut, parti au pouvoir]. Toutes les armes sont utilisées : la carotte et la chicote* » (Le Renouveau, 08-08-1994). « *L'indépendance signifiait pour nous la fin de la colonisation, de l'arbitraire mais surtout de la chicotte* » (N'Djaména Hebdo, 11-08-1994).

**DER** : chicotter\*.

**CHICOTTER, chicoter** *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Donner un châtiment corporel avec un fouet. « *On voyait les gardes nationaux et les boys-coton\* arpenner les champs pour s'assurer de l'avancement des travaux. Gare aux paresseux retardataires ! On injurait, on menaçait, on chicotait ferme !* » (Bangui, A., 1983, p. 151). « *On ne chicotte plus personne* » [grâce à l'indépendance] (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 156).

#### **CHIFFON** V. PAPA sens 2, PAPA-CHIFFON.

**CHIFFONNER** *v. tr. écrit, oral, fréq., fam., tous milieux*. Traiter quelqu'un comme un chiffon, le mépriser. « *Les Blancs nous chiffonnent, mais la faute n'est pas pour eux. C'est à cause de nos autorités qui minimisent notre métier* » [de boy\*] (N'Djaména Hebdo, 28-04-1994). « *Ce type-là est comme ça. Il est arrogant et il a tendance à chiffonner tout le monde. Je ne le supporte pas* » (Oral).

#### **CHIMBECK** V. SHIMBECK.

**CHINÈQUE, sènèque** *n.m. ou f., oral, fréq., tous milieux*. Trèfle (une des couleurs du jeu de cartes). « *Ah ! C'est grave ça ! Je n'ai pas un seul chinèque* » (Oral). « *Si tu as un chinèque, il faut le jouer* » [dit un joueur à son partenaire] (Oral).

V. Dinari, kos, koubi, soubata.

**CHOISI** *n.m., oral, fréq., tous milieux.* Vêtement d'occasion vendu en vrac sur les marchés. « *Marché central de N'Djaména, côté ouest -zone de prédilection des fripes, communément appelées «choisis». Mosaïque de couleurs. Embarras de choix* » (N'Djaména Hebdo, 30-09-1993). « *Je vais au marché acheter des choisis pour mes enfants. Ils n'ont plus de vêtements* » (Oral).

**SYN. :** goundja\*.

#### **CHOMOROKA** V. SHAMOROKO.

**CHOSE** *n.f., oral, fréq., tous milieux.* 1° Terme employé sans déterminant pour désigner une personne ou un objet dont on ne connaît pas le nom ou quand la mémoire fait défaut. « *Va me chercher chose... un savon pour me laver les mains* » (Oral). « *Heu...Chose! Tu as rencontré monsieur X ? Il m'a laissé un message pour toi* » (Oral).

**SYN. :** autre\* (l'-).

2° Acte sexuel. Ici le terme est employé avec déterminant. « *Contrairement à certaines mères tchadiennes qui tiennent des propos mystificateurs sur la « chose » sexuelle, la mère baguirmienne\*, quant à elle, prépare psychologiquement sa fille à assumer sa féminité (...)* » (Mbaïosso, A., 1990, p. 40).

3° **Faire la chose** *loc. verb., oral, fréq., tous milieux.* Faire l'amour. « *Arrivée à Koumra, la Sœur s'arrête pour permettre à Ngarnong de descendre [de sa voiture. Mais au lieu de cela, il pensait qu'il] pouvait « faire la chose »* (Notre Temps, 16-22/11/2000). « *Tu ne vas pas me faire croire qu'avec celle-là, tu n'as pas encore fait la chose. C'est un amour platonique, alors ?* » (Oral).

**SYN. :** couiller\*, cuer\*, foquer\*.

#### **CHOUKOU** V. DOCTEUR CHOUKOU.

**CI-AVANT** *loc. adv., écrit, oral, fréq., lettrés.* Ci-dessus. « *Le conditionnement, la transformation, le montage des articles ou produits ci-avant désignés* » (Info-Tchad, 22-08-1987). « *Comme il a été souligné ci-avant, les centres de détention se répartissent en deux groupes : ceux de N'Djaména et ceux des provinces* » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 43).

**SYN. :** ci-haut\*, sus-cité\*, sus-indiqué\*.

**CICATRICES** *n.f.plur., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Incision sur le visage, faite souvent au cours d'une initiation\* dans certaines ethnies. « *C'est alors qu'on se rend compte que Soringar n'est connu de personne. Et avec ses cicatrices initiatiques très denses au visage, il n'a pas l'air Mbaye* » (Notre Temps, 13-19/10/2000). « *Au Tchad, ce n'est pas dans toutes les ethnies que les gens portent des cicatrices* » (Oral). « *Le jeune homme qui a des cicatrices là\*, il est de quelle ethnie ?* » (Oral).

**SYN. :** balafres\*, scarification\*.

**CI-HAUT** *loc. adv., écrit, oral, fréq., lettrés.* Plus haut, ci-dessus. « Né en mai 1979 à la suite des événements\* douloureux ci-haut évoqués, le Comité permanent\* était à l'origine un organe de réflexion dont la vocation essentielle était de défendre la zone méridionale » (Journées de réflexion des cadres et populations de la zone méridionale, 1982, p. 7). « Les 15 partis politiques dont il a été question ci-haut rappellent les violations constantes par [le président tchadien] de tous les accords que son gouvernement a eu à signer avec les politico-militaires\* » (N'Djaména Hebdo, 13-11-1997). « Toujours dans les milieux ci-haut cités, lors des législatives de janvier 1997, les magistrats auraient pesé de tout leur poids (...) pour donner la victoire à l'UNDR [un parti d'opposition allié au parti au pouvoir] qui passa au premier tour » (L'Observateur, 14-01-1998). « ...Si l'on veut la paix dans la région [du sud] pour exploiter le pétrole, il faut que les conditions (...) énumérées ci-haut soient prises en compte pour protéger l'environnement et enfin que les revenus de ce pétrole servent à développer le pays » (N'Djaména Hebdo, 05-02-1998). « Si les données ci-haut décrites concernent l'alphabétisation en général, le problème de l'alphabétisation des adultes, c'est-à-dire les personnes âgées de 15 ans et plus, mérite une attention particulière » (Nomaye, M., 1998, p. 70).

**SYN. :** ci-avant\*, sus-cité\*, sus-indiqué\*.

**CIRCONCISEUR** *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Homme généralement issu du milieu musulman, qui est un professionnel de la circoncision. « Nous étions au nombre de 800 enfants répartis dans différents hangars\*, les chirurgiens « circonciseurs » s'appellent Gaou (sorcier\*) » (Kotoko, A., 1989, p. 25). « Seuls resteront marginalisés au sein du premier cercle [celui du pouvoir] les membres des groupes spécialisés dans telle ou telle activité considérée comme répugnante (forgerons, circonciseurs...) » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 47).

**CITHARE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte de harpe à cinq, six ou sept cordes. « Peu de jeunes musiciens tchadiens s'intéressent aux instruments de musique traditionnels\*. La particularité de [Monsieur X] est qu'il s'accroche à la cithare pour réaliser de belles oeuvres » (Tchad et Culture, février 1999).

**SYN.:** kora\*.

**CITRONNELLE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Cymbopogon citratus).* Graminée de la famille des Poacées au parfum de citron qu'on cultive et qu'on utilise en infusion. « A l'horizon, des collines, au-delà d'une plaine herbeuse ! Comme nous sont agréables la verdure, les bruits d'eau, l'odeur fraîche de la citronnelle qui borde les fossés ! » (Mahuzier, P., 1959, p. 109). « Une douce fragrance de jasmin, de citronnelle et de henné\* embaumait l'air » (Ndjékéry, N.N., 1999, p. 98). [Dans un restaurant de N'Djaména] « les sucreries\* sont à 300 CFA\*, la citronnelle à 150 CFA\* et les jus de fruits maison à 500 CFA\* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 134).

**CITRONNIER** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Citrus medica).* Arbrisseau de la famille des Rutacées qui donne localement des petits citrons verts. « A Moundou,

ville située à une trentaine de kilomètres de Kana, chacun a planté dans sa cour au moins un ou deux pieds de citronniers qui donnent aussi des fruits de qualité » (Tchad et Culture, février 2000).

**CIVETTE** *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* (*Viverra civetta*). Petit carnassier solitaire au pelage gris jaune tacheté de noir. « *Enfin, la faune nocturne du parc [de Zakouma] comprend des hyènes tacheées\* et rayées\*, des genettes\* et des civettes, des chacals\*, des lièvres\* (...)* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 50).

**CLAIR, E** *adj., oral, fréq., tous milieux.* Relatif à la peau moins foncée d'une personne de race\* noire. « *Le plus vieux métier du monde devient plus exigeant dans notre capitale. Dans les milieux avertis, il est admis que la femme doit être « claire » pour espérer que le compagnon d'une nuit revienne* » (Le Temps, 08-14/10/1997). « *Les femmes claires, on n'en veut plus parce que, grâce aux Nigériens [qui leur vendent l'Ambi\*], il y en a tellement maintenant que c'est démodé. On préfère les noires\* maintenant...* » (N'Djaména Hebdo, 27-01-2000). « *Elle [une femme libre\*] lève la tête vers moi, et un large sourire éclaire son visage clair aux traits fins et réguliers* » (Moustapha, B., 2000, p. 312). « *La femme claire là\*, elle ne s'entend avec personne. Elle aime faire palabre\** » (Oral).

**SYN** : brun\*, teint brun\*, teint clair\*, rouge\*.

V. Noir.

**CLAN** (de l'irlandais *clann* « descendant » en passant par l'anglais) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Sous-groupe tribal\* constitué de familles ayant des liens de parenté. « *Un clan, qui comprend donc des individus unis par le sang paternel, peut-être dispersé dans l'espace, dans un pays où la vie nomade est la règle. Il est formé d'individus égaux, il n'offre aucune organisation ni hiérarchisation* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 78). « *La mort est un événement qui attire la sympathie et rassemble beaucoup de monde autour d'une famille ou un clan* » (Tchad et Culture, mai 2002).

2° *n.m., écrit, oral, péj., lettrés.* Ethnie à laquelle appartiennent des dirigeants au pouvoir. « *Aucun citoyen n'a l'assurance d'atteindre sain et sauf un autre point du territoire tant les coupeurs de route\*, issus du clan, essaient le pays* » (N'Djaména Hebdo, 06-08/05/2002).

**DER.** : clanisation\*, clanisme\*.

V. Tribu.

**CLANDO** (mot argotique) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Personne qui loge clandestinement chez une autre. « *Les membres de la mission diplomatique [aux USA] sont devenus des « clandos » et pour ceux qui ont un semblant de maison, il n'y a pas de chauffage ; dans les bureaux, plus de téléphone, ni fax* » (Contact, décembre 1993).

2° **Clando (faire -)**, *loc. verb., oral, fréq., lettrés.* Loger chez quelqu'un de façon clandestine. « *Je n'ai pas de logement en ce moment. Je fais clando chez monsieur X* » (Oral).

**DER** : clandoter\*

**3° n.m., écrit, oral, tous milieux.** Moto utilisée pour des transports urbains payants sans autorisation administrative. « *Dès la descente du car, nous sommes encerclés par les taxis-motos\* clandestins qu'on appelle (...) les clandos* » (N'Djaména Hebdo, 06-08-1992). « *Le transport urbain dominé par les motos-taxis\* appelées communément « clando » revient de plus en plus cher. La course\* est passée de 150 à 250 FCFA\* »* (N'Djaména Hebdo, 07-04-1994). « *Dans la plupart des villes, les transports en commun font défaut. A Moundou, ce vide est partiellement comblé par l'émergence d'une nouvelle catégorie de transporteurs : les clandos* » (Tchad et Culture, janvier 1996). « *A Pala, Léré, Fianga ou Bongor, les motos-taxis\*, communément appelées « clando » offrent un service appréciable. Ils donnent un autre avantage d'aller partout, là où un taxi ne peut pas accéder* » (Tchad et Culture, janvier 1998).

**DER. :** clandoman\*.

**SYN. :** moto-clando\*, moto-taxi\*.

**CLANDOMAN** n.m., écrit, oral, rare, lettrés. Personne qui utilise de façon informelle une moto pour faire des transports urbains payants. « *Seuls des lycéens et des collégiens se bousculent sur de grandes artères [de Moundou]. Puis viennent des « clandomans », ces transporteurs urbains juchés sur leur motocyclette ravissent la vedette aux taximans\* contraints de desservir les terminus de la grande voie* » (Tchad et Culture, février 2000).

**REM. :** au pluriel on emploie la marque s et non le pluriel anglais *clandomen*.

**CLANDOTER** (du mot argotique *clando*) v. intr., écrit, oral, fréq., tous milieux. Loger clandestinement chez quelqu'un. « *Aucun signe révélateur de la souveraineté de la CNS\* : son président continue de « clandoter » chez le général X au lieu d'être logé par la conférence* » (N'Djaména Hebdo, 18-02-1993). « *Depuis son arrivée il y a quelques neuf mois, son excellence «le deuxième» clandote au premier sous-sol de la chancellerie. Le «veinard» ! Au moins il ne risque pas une expulsion* » (N'Djaména Hebdo, 04-11-1993).

**SYN. :** faire clando\*

**CLANIQUE** adj., écrit, oral, fréq., tous milieux. **1°** Qui appartient à un clan\*. « *Traditionnellement, l'éducation de l'enfant tchadien est le fait de deux influences : celle de la famille nucléaire et celle de la communauté clanique ou tribale\** » (Tchad et Culture, septembre 1999).

**2°** adj., écrit, oral, fréq., lettrés. Qui concerne une politique discriminatoire basée sur l'appartenance à une ethnie. Ainsi, l'ethnie à laquelle appartiennent les dirigeants d'un parti au pouvoir a généralement la réputation d'être favorisée au détriment des autres ethnies. « *Des agents [administrateurs, diplomates et responsables militaires] inaptes sont nommés à des postes de responsabilité pour leur seule appartenance clanique ou leur allégeance* » [au parti au pouvoir] (N'Djaména Hebdo, 29-12-1994). « *Et l'on ne peut pas prétendre gérer un Etat républicain en fonctionnant sur des bases claniques, tribales\** » (N'Djaména Hebdo, 05-10-1995). « *La gestion népotiste, clientéliste et clanique de l'Etat telle qu'elle se*

*pratique est aussi un des plus grands facteurs de division* » (Le Temps, 10-16/09/1997).

V. Tribaliste.

**CLANISATION** *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Fait de donner un caractère ethnique à quelque chose. « *Est-ce diviser les Tchadiens que de demander pour eux un peu plus de justice ? De dénoncer preuves à l'appui, la clanisation de la République ?* » (Le Temps, 05-11/11/1997).

V. Clan, tribalisation.

**CLANISME** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Tendance en politique à donner une préférence aux membres de son ethnie, notamment en les nommant à des postes de responsabilité même s'ils n'en ont pas la compétence nécessaire. « *Le clanisme, le tribalisme\*, le fanatisme religieux et l'ethnocentrisme sont les formes manifestes de l'intolérance au Tchad* » (N'Djaména Hebdo, 23-07-1998). « *Avec la complicité du directeur administratif et financier (...), la direction générale de la sûreté nationale était devenue un bien familial où le clanisme et le tribalisme\* sont les maîtres mots dans les nominations aux postes de responsabilité* » (N'Djaména Hebdo, 11-14/04/2002).

V. Clan, géopolitique, régionalisme tribalisme, villageisme.

**CLARIAS** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Synonyme de silure\*. « *Les poissons se sont concentrés dans le lit des fleuves où il y a concurrence pour la nourriture (...). Aussi ne peuvent survivre que les poissons les plus résistants au détriment des autres. C'est le cas de silure\* ou clarias, « garga\* », capitaines\*, carpes\*, etc* » (Info-Tchad, 11-04-1987). « *Et si le gros clarias se vend 125 FCFA\* à Yao, il peut rapporter 500 FCFA\* à N'Djaména* » (Tchad et Culture, février 1999).

**SYN.** : silure\*.

**CLAUSTRE** V. AFFAIRE CLAUSTRE.

**CLOCHE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Jante d'une roue d'automobile, attachée par exemple à un arbre avec une corde, que l'on frappe à l'aide d'une pièce métallique. Elle est souvent utilisée dans des établissements scolaires. « *Dans le dortoir, c'est le branle-bas général. La cloche opère un vrai miracle en réveillant, aussitôt qu'elle retentit, ceux qui, l'instant d'avant, semblaient plongés dans un profond sommeil* » (Moustapha, B., 2000, p. 17).

**CNS** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sigle de *Conférence Nationale Souveraine*. Sorte de forum national auquel ont participé en 1993 des représentants du parti au pouvoir, ceux de l'opposition et de la société civile\* qui, après plusieurs jours de débats souvent houleux sur les problèmes politiques notamment, ont adopté une politique visant à instaurer en principe un régime un peu démocratique dans le pays. « *La CNS sera (...) l'affaire de tous. Il faudra en prendre conscience dès maintenant car c'est la dernière chance qu'il reste au Tchad pour poser les jalons solides de son avenir* » (N'Djaména Hebdo, 17-09-1992). « *Depuis l'ouverture, le coeur des*

*Tchadiens bat au rythme de la CNS. Nul ne veut rater les débats retransmis en direct sur les antennes de la RNT [Radio Nationale Tchadienne] et de Télé-Tchad » (Tchad et Culture, février 1993). « Initialement prévue pour aider le Tchad à surmonter ses difficultés, la CNS a été un échec. Ainsi, constatant la dérive du pays vers le chaos, les partenaires du Tchad tirent la sonnette d'alarme » (N'Djaména Hebdo, 02-06-1994). « En outre et fort de sa souveraineté, le pouvoir contrôlait la CNS à travers les questions d'ordre financier, la clôture des travaux sans épuisement de l'ordre du jour... » (Conférences du CEFOD, juin 1994, p. 9). « La question de la langue arabe\*, objet de débats passionnés à la CNS, refait également surface » (N'Djaména Hebdo, 14-07-1994). « Si les partis politiques de l'opposition refusent de se battre ils l'ont fait depuis la CNS, il ne nous reste alors plus qu'à remplir les mosquées, les églises et les temples et y implorer le ciel afin de nous délivrer des mains du « MPS » [Mouvement Patriotique du Salut, parti au pouvoir] (Le Temps, 22-03-1995).*

**COACTION, co-action** *n.f., écrit, rare, lettrés.* Une même action commise par deux ou plusieurs personnes; fait de participer à un même acte. « Elle [la Cour] doit juger les quatre coupables de la coaction d'assassinat, et enfin la peine doit être appliquée dans toute sa rigueur » (N'Djaména Hebdo, 14-11-1991). « La cour a reconnu MM... coupables de co-action d'assassinat sur le sieur X » (N'Djaména Hebdo, 19-12-1991).

**COB, cobe** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Abrév. de cob de Buffon\*. « La forêt de Yamodo abrite des singes, des gazelles\* et des cobs » (Tchad et Culture, mai 1999).

**COB DE BUFFON, cobe de Buffon** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (*Adenota kob*). Antilope\* à poil ras, sans crinière, de la famille des hippotraginés. « Dans l'une des prairies broutaient des cobs de Buffon dont le nom local est l'amraye\*, et les gentilles antilopes\* ne semblèrent pas très effrayées à mon approche » (Mahuzier, A., 1964, p. 29).

**SYN. :** amraye\*.

**COB DEFASSA, cob de Fassa, cobe defassa** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (*Kobus defassa*). Grande antilope\* sédentaire de la famille des hippotraginés. Le mâle a une robe fauve et des cornes annelées à courbure concave, mais la femelle a un pelage plus clair que le mâle et est dépourvue de cornes. « Dans ces grandes plaines herbeuses qui sont encore le paradis des bêtes sauvages, on rencontre surtout des troupeaux de buffles\* et toute la gamme des antilopes\* : élan de Derby\*, antilope-cheval\*, cob defassa, cob de Buffon\*, gazelle dorcas\*, biche-cochon\*, etc. » (Fortier, J., 1982, p. 145). [Au parc de Zakouma] « on trouve de nombreux hippotragues\*, des cobs des roseaux\*, de Fassa ou de Buffon\*, des céphalophes\* et des guibs harnachés\*, des damalisques\* et des bubales\* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 195).

**SYN. :** antilope-cheval\*, hippotrague\*, katanbourou\*, waterbuck\*.

**COB DES ROSEAUX, cobe des roseaux** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (*Redunca arundinum*). Antilope de petite taille à robe gris brun avec une rayure verticale foncée sur le devant des pattes. Elle vit près des cours d'eau et des lacs. Dans la journée elle se cache dans les roseaux ou les hautes herbes. Quand elle se sent en danger, elle lance un sifflement aigu qui sert aussi de signal d'alarme à d'autres animaux. Le mâle a des cornes annelées recourbées vers l'avant, mais la femelle n'en a pas. « Parmi les gazelles\* et antilopes\*, on trouve (...) des cobes de Buffon\*, de Fassa\* et des roseaux, des hippotragues\* et des bubales\*, des gazelles à front roux\* et des damalisques\* (...) » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 50). « Lors des visions [au Parc national de Manda], il arrive de rencontrer certaines espèces telles que (...) des hippotragues\*, des cobes de buffon\*, defassa\*, et des roseaux » (Tchad et Culture, juin 2002).

**COCHETTE, cochat, couchette, kochate, kochatha, kochatte, kochete, kochette** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Boisson fermentée, de fabrication artisanale, le plus souvent à base de farine de riz. « Comme Mme X., nombre d'épouses de fonctionnaires se sont lancées dans le commerce de l'alcool pour faire vivre la famille. Tantôt c'est la bili-bili\*, tantôt c'est la cochette ou l'argui\*... » (N'Djaména Hebdo, 16-12-1993). « Pour noyer ses soucis, la population, toutes couches confondues, s'abreuve de cochette. Cette population garde de mauvais souvenirs des huit années de la dictature de Hissein Habré » (N'Djaména Hebdo, 30-02-1994). « Vous pourrez faire demi-tour pour vous retrouver dans la patrie par excellence de la cochette, la Tandjilé » (N'Djaména Hebdo, 22-12-1994).

V. Argui, bière de mil, bili-bili, bodo, djala, douma, gala, mérisé, nylon.

**CODE DE L'INDIGÉNAT** *n.m., vx, lettrés.* Ensemble de lois administratives appliquées aux populations autochtones d'une colonie. Elles étaient caractérisées par une sévérité féroce. « Faisant la part des choses, le décret du 29 juillet 1942 avait déjà créé, dans le cadre de la nouvelle politique indigène\*, la catégorie des « Notables Evolués\* », soustraite au Code de l'Indigénat » (Le Cornec, J., 1963, p. 81). « L'autorité de l'Administrateur, du « Commandant\* » comme on l'appelait, était fondée sur le « Code de l'indigénat » qui lui permettait, dans un certain nombre de cas (...) d'infliger directement sans aucune procédure, des peines de quelques jours ou de quelques semaines » (Chapelle, J., 1980, p. 228). « 29 juillet 1942 : création de la catégorie des Notables évolués\* qui n'est pas soumise au Code de l'Indigénat. Les Evolués\* sont les premiers citoyens de la colonie » (Goual, N., octobre 1995, p. 31).

V. Indigénat, indigène.

**CODO** *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Forme contractée de « commando » : rebelle sudiste\* armé. « Au sud, des commandos armés, les « codos » ont longtemps mené la lutte contre le pouvoir central en ordre dispersé... » (Decraene, P., 1989, p. 31). « C'est par charrettes entières que les hommes vont à la mort. Les prétextes sont des plus divers: appartenance au mouvement Codo, sympathie pour les codos, tiédeur envers le nouveau pouvoir » (N'Djaména Hebdo, 17-09-1992). « A Béboto par exemple, des vieux nous ont dit

ceci : « *c'est nous qu'on appelle codos et les bilans des attaques dont on parle, ce sont nos mils\*, notre bétail, etc. Il n'y a pas de codos dans la région* » (Tchad et Culture, juin 1993). « *De nombreux [anciens] chefs codos devaient également être lâchement liquidés alors qu'ils accomplissaient loyalement leur devoir dans les rangs de l'armée régulière* » (N'Djaména Hebdo, 09-09-1993). « *Les éléments des ex-FAT [Forces Armées Tchadiennes] avaient formé des groupements commandos dits «codos» et menaient des opérations de guérillas meurtrières contre les combattants\* et les éléments de la Sécurité Présidentielle* » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 87). « *D'un côté les codos, de l'autre la garde présidentielle, les forces de l'ordre. Des codos qui volent, violent, menacent* » (Église de Moundou, n° 1, juin 1995). « *Sous prétexte de rechercher les «codos», ces hommes qui sont censés assurer la sécurité des populations pillent, tuent. A Moundou par exemple, dès 18 h, les gens sont obligés de se terrer chez eux* » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1998). « *Le mouvement codo (1983-1986) s'était limité au slogan de la lutte pour la survie, contre les exactions* » (N'Djaména Hebdo, 14-05-1998).

**COM.** : face au régime très répressif de l'ancien président Hissein Habré dans le sud du Tchad, il y a eu une sorte de résistance spontanée armée qui, de 1983 à 1986, a touché toutes les préfectures de cette région. Ainsi, il y a eu les « *Commandos Rouges* » dans le Moyen-Chari, les « *Commandos Espoirs* » dans le Logone occidental, les « *Commandos Verts* » dans le Logone oriental, les « *Commandos Nadjé* » dans la Tandjilé et les « *Commandos Cocotiers* » dans le Mayo-Kebbi.

**COMP.** : codo noir\*.

V. Combattant.

**CODO NOIR** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Sud du Tchad). Ouvrier agricole dont le travail consiste à couper la canne à sucre. « *Les codos noirs (coupeurs professionnels de cannes) à l'œuvre. Chacun coupe 4,5 tonnes de cannes en moins de 3 heures, alors qu'à N'Djaména on s'enrichit en effectuant des travaux parallèles* » [Légende d'une photo] (N'Djaména Hebdo, 20-05-1999). « *A commencer par les ouvriers des pépinières d'expérimentation aux codos noirs (coupeurs de cannes à sucre) en passant par ceux d'observation, de traitement et épandage aérien, on rencontre des garçons de moins de 30 ans rendus méconnaissables, défigurés par les durs labeurs (...)* » (Le Temps, 08-14/09/1999).

**CO-ÉPOUSE, coépouse** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Chacune des femmes d'un polygame. « *J'ai vu de mes yeux plusieurs actes criminels commis par des femmes jalouses contre les enfants de leurs co-épouses* » (Bebnoné, P., 1965, p. 39). [L'enfant] « *n'appellera pas la co-épouse de sa mère par son nom, mais «maman\*» au même titre que sa vraie mère* » (Lò yel k-ié, n°1, avril 1988, p. 51). « *En aucun cas, le mari [baguirmien\*] ne doit répudier son épouse pour cause de stérilité. Sur l'initiative de sa femme, il peut contracter un autre mariage. Dans certains cas, la femme elle-même choisit sa future co-épouse* » (Mbaïosso, A., 1990, p. 40). « *Seuls, mon commerce et celui des produits cosmétiques de ma coépouse nourrissent la maisonnée. J'avoue que sans ces activités, nous serions morts d'inanition, mes enfants et moi* » (N'Djaména Hebdo, 16-12-1993). « *Les problèmes*

*d'héritage constituent également des soucis pour les femmes veuves qui doivent affronter les enfants de la co-épouse, la belle-famille et les co-épouses »* (Cloutier, L. & Djibrine Sy, A., 1993, p. 42). *« L'acte horrible perpétré par Mme X contre sa co-épouse la semaine dernière en est une illustration parmi tant d'autres des crises que vivent les foyers polygames »* (Contact, 23-11-1994). *« Quant aux femmes rémunérées vivant dans les ménages polygames, elles notent un réel désengagement du conjoint et se sentent lésées par rapport aux coépouses ménagères »* (Conférences du CEFOD, février 1995, p. 8).

V. Marâtre.

**CO-GESTIONNAIRE, cogestionnaire** *n.m.f ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Personne associée à d'autres dans une entreprise financière, économique ou politique. *« L'ancien éphémère chef de l'Etat tchadien avait cru que l'un et l'autre co-gestionnaire de l'Exécutif sauraient lui en être reconnaissants »* (Contact, 26-10-1994). *« De même que le rôle politique de la femme est sujet à ses devoirs de bonne mère, de bonne épouse et de cogestionnaire de la famille, de même l'homme politique doit être jugé par rapport à son rôle de bon père, de bon époux et de bon gestionnaire »* (Tchad et Culture, janvier 1997).

**COIFFE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Confusion avec coiffure, la « coiffe » étant une coiffure féminine en tissu ou la doublure d'un chapeau. *« Les salons de coiffure sont-ils des poules aux oeufs d'or, quand on sait qu'il faut au bas mot de 8000 à 10.000 FCFA pour se faire (faire) une tresse ou une coiffe? »* (Info-Tchad, 24-08-1989). [Trompée par son mari, Rosine] *« le harcèle de questions mais Mathias nie tout en bloc. N'en pouvant plus, Rosine lui décrit la jeune fille avec qui il était, lui précisant même qu'elle avait une coiffe rasta\* (dreadlocks) »* (L'Observateur, 18-12-1998).

**COIFFE MODERNE** V. COIFFURE MODERNE.

**COIFFE TRADITIONNELLE** V. COIFFURE TRADITIONNELLE.

**COIFFEUR AMBULANT, coiffeuse ambulante** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Coiffeur de sexe masculin ou féminin qui propose sa prestation à un client chez lui ou sous un abri en plein air au gré des rencontres. [Les salons de coiffure] *« ou les coiffeuses ambulantes proposent aux N'djaménoises\* diverses coiffes modernes\* ou traditionnelles\* »* (Info-Tchad, 24-08-1989). *« A N'Djaména on retrouve aussi les «sans-papiers» dans les milieux des cireurs, des coiffeurs ambulants, des blanchisseurs et même des charlatans\* et marabouts\* »* (Tchad et Culture, janvier 1999).

**COIFFURE MODERNE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Tresses avec mèches ou défrisage des cheveux dans un salon de coiffure. *« Nos collègues, mieux loties que nous sur le plan logistique, se chargent de la coiffure « moderne ». Ce qui ne les empêche nullement de marcher sur nos plates-bandes »* (N'Djaména Hebdo, 28-03-1991). *« Il y en a qui soutiennent comme Mlle Rachel que la femme doit entretenir*

*son corps et que les coiffures modernes font partie intégrante de cet entretien »* (N'Djaména Hebdo, 25-07-1996).

**SYN.** : coiffe moderne\*.

**ANT.** : coiffure traditionnelle\*.

**COIFFURE TRADITIONNELLE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Tresses sans mèche. « *Sous le vocable général « coiffure », il faut distinguer celle dite « moderne\* » de la « traditionnelle ». C'est cette dernière que nous pratiquons, pas par vocation, mais par manque de structures »* (N'Djaména Hebdo, 28-03-1991).

**SYN.** : coiffe traditionnelle\*.

**ANT.** : coiffure moderne\*.

V. Mèche.

**COLA** V. KOLA.

**COLATIER** V. KOLATIER.

**COLIOU** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Petit oiseau arboricole, strictement africain, qui porte une huppe et est doté d'une longue queue. « *La seule coloration caractéristique est celle de la tête, qui est rayée de rouge chez le coliou quiriva *Colius indicus*, de blanc chez le coliou à tête blanche *Colius leucocephalus* et de bleu chez le coliou à nuque bleue *Colius macrourus* » (Le dictionnaire des animaux en couleurs, Éditions DEKA, 1974, p. 130). [L'oiseau que vient de tuer un enfant], « *cette victime innocente, ce n'est ni un grenadier\* (...), ni le coliou à la longue queue, huppé comme coiffé d'un turban, mais une nonnette ordinaire\* (...)* » (Moustapha, B., p. 323).*

**COLLÈGUE** *n.m. ou f., oral, fréq., tous milieux.* Elève ou étudiant qui fait les mêmes études. « *Monsieur X était un collègue du lycée. Il a dû renoncer aux études supérieures faute de soutien\* »* (Oral).

**COLOMBIEN** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Jeune de la rue, qui se drogue et agresse parfois des gens pour prendre leur argent. « *Créé il y a quelques années par monsieur D., le doyen des colombiens, ce site appelé « Temple de Colombie » devait servir de cadre de jeux (cartes), de distraction sportive... »* (N'Djaména Hebdo, 08-09-1994). « *Chaque quartier\* de la capitale [N'Djaména] a sa catégorie de colombiens qui, la nuit, se constituent en gangs et détoussent le promeneur attardé »* (Le Temps, 13-09-1995). [A Koumra] « *certains quartiers\* sont aujourd'hui d'un accès difficile. C'est le cas du quartier\* Domballa, fief redouté de ceux qu'on appelle colombiens* » (Tchad et Culture, mars 1997). « *Pour certains, cette brusque montée de l'insécurité [à N'Djaména] serait imputable à ceux que tout le monde a surnommés les Colombiens. Selon d'autres, elle serait plutôt due à ceux-là mêmes qui sont chargés de notre sécurité : les forces de l'ordre »* (L'Observateur, 24-09-1997). « *Dès la tombée de la nuit et quelquefois en plein jour, les espaces verts des périphéries des marchés de la capitale sont investis par des jeunes communément appelés « Colombiens »* (Tchad et Culture, février 1998).

**REM** : cette appellation vient de « *Temple de Colombie* » qui est un site de N'Djaména où sont regroupés des jeunes de la rue.

V. Bandit sens 1, petit bandit.

**COMBATTANT, ANTE** *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Rebelle nordiste\*, membre du Frolinat\*. [A la suite de la guerre civile de 1979] « *les maisons des sudistes\* à N'Djaména furent toutes pillées par les combattants des diverses fractions du Frolinat\* et les anciens combattants qui revinrent dans la capitale (...) pour toucher leur pension à la fin de 1979 furent tous dévalisés* » (Lanne, B., septembre 1981, p. 80). « *La phrase magique: « je suis combattant » est devenue un véritable passeport, donnant tous les droits et excusant toutes les bavures* » (Politique africaine, n° 16, décembre 1984, p. 27). « *Le véhicule s'arrête quelques mètres plus loin. Quelques combattants descendent. Commence une bastonnade en règle. Un soldat du poste de garde du siège du MPS [Mouvement Patriotique du Salut] se joint à la fête. Pas un cri, pas un mot, la vieille se bat en silence pour reprendre son bien* » (N'Djaména Hebdo, 28-03-1991). « *Le Président Déby hélas, a trop besoin de ces combattants, dont la loyauté tribale\* ou régionale semble une bien meilleure garantie pour asseoir son pouvoir. De là à conclure que la réforme [de l'armée] est impossible, il n'y a qu'un pas que nous franchirons allègrement* » (N'Djaména Hebdo, 22-05-1991). [Dans] « *plusieurs villages\* des sous-préfectures de Maro et de Moïssala (...), après avoir abattu à bout portant les villageois, les combattants s'emparent des objets de valeur puis incendient les cases\*, le bétail et les vivres* » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 84). « *Les cas sont nombreux où dans les salles de soins, dans les blocs opératoires, chirurgiens et autres médecins sont pratiquement pris en otages par des combattants qui, les armes au poing, exigent qu'ils s'occupent en priorité, d'abord des leurs* » (Le Temps, 22-03-1995).

**COMP.** : combattant-douanier\*.

V. Codo.

**COMBATTANT-DOUANIER, combattant douanier** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Ancien rebelle nordiste\* qui s'installe dans un bureau de douane pour extorquer de l'argent aux gens. « *Ce n'est hélas pas la fin des tracasseries. Après vérification des laissez-passer, des combattants-douaniers fouillent les sacs* » (N'Djaména Hebdo, 23-12-1993). « *Comme ironisent certains, «un combattant douanier de chassé, dix de gagnés !» Les intéressés eux-mêmes n'hésitent pas à raconter que cette fonction leur est attribuée à titre de récompense pour service rendu à... l'Etat* » (N'Djaména Hebdo, 24-03-1994). « *Les combattants-douaniers repèrent [une fille de] 12 ans, qui se rend au grand marché [de N'Djaména]. Elle porte sur sa tête un carton contenant 36 boules de savons\* de linge. Ils sautent de leur véhicule et se mettent à la pourchasser* » (L'Observateur, 14-01-1998).

**SYN.** : bogo-bogo\*, karang-karang\*.

**COMBIEN-COMBIEN ?** (calque des langues tchadiennes) *adv. interrog., oral, fréq., tous milieux.* Quel est le prix d'une pièce ? « *Voilà de belles chemises ! C'est*

*combien-combien ?* » (Oral). « *Je veux acheter un de tes poulets, mais il faut me faire un bon prix\*. C'est combien-combien ?* » (Oral).

V. Comment-comment ? Franc...franc.

**COMCHEF, com-chef** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Commandant en chef des armées. « *Idriss Déby a été comchef, conseiller à la sécurité. Il était donc [le] responsable direct et le chef de tous les services de sécurité y compris la DDS\** » (N'Djaména Hebdo, 05-08-1993). « *Comme par hasard c'est la France qui facilitera l'entrée du remplaçant de Habré qui n'est autre que le colonel Idriss Déby, son ancien com-chef. Un service rendu on le sait se rend toujours, à moins d'être « ingrat »* (Contact, décembre 1993). « *Puis aux boucheries collectives, les troupes de Hissein Habré conduites par son comchef procéderont aux liquidations sélectives* » (N'Djaména Hebdo, 10-11-1994). « *Comme Comchef il [le président tchadien Idriss Déby] est le presque n°2 du système Habré qu'il a contribué à mettre en place et auquel il participe activement* » (Jeune Afrique, 14-06-1995). « *Le comchef des Farf [Forces Armées pour la République Fédérale a été] arrêté au Cameroun* » (N'Djaména Hebdo, 27-11-1997). « *Beaucoup ont oublié l'ardeur avec laquelle l'ancien com-chef puis chef d'Etat avait réprimé les différents mouvements de contestation dont la région [le Logone] était le noyau* » (N'Djaména Hebdo, 15-17/04/2002).

V. CEMGA, com-zone, com-sous-zone.

**COMITÉ PERMANENT** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte de gouvernement du Sud du Tchad, mis en place à Moundou de 1980 à 1982, à la suite de la guerre civile de 1979. « *Le Comité Permanent réaffirme son autorité sur l'ensemble de la zone [du Sud du Tchad] gelant ainsi les partis politiques déjà nés ou en gestation* » (Le Bouclier, 29-12-1981). « *La politique du Comité Permanent a abouti à la méfiance et au tribalisme\* des uns et des autres. La zone [méridionale] est en déconfiture, sciemment entretenue par cet organe* » (Journées de réflexion des cadres et population de la zone méridionale, 1982, p. 39). « *Le Comité Permanent était déchiré par des querelles de personnes et des dissensions sur la gestion financière* » (Politique africaine, n° 16, 1984, p. 35). « *A la fin de l'année 1984, ces groupes autonomes [les codos\*] se fédérèrent sous l'autorité d'un « Comité Permanent* » (Decraene, P., 1989, p. 31). « *Il faut dire ici que l'expérience du Comité Permanent (de triste mémoire) ne doit pas jouer comme un épouvantail et empêcher d'explorer les possibilités que peut offrir un système fédéral* » (N'Djaména Hebdo, 05-09-1991).

**COMMANDANT** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° A l'époque coloniale, administrateur civil ou militaire, responsable d'un cercle\*, d'une circonscription\* ou d'une subdivision\*. « *Le pouvoir du « commandant », si grand qu'il soit, se brise plus facilement que verre contre tout ce qui est tabou* » (Maran, R., 1931, p. 28). « *De l'époque militaire date encore l'appellation de « commandants » que les administrés donnent au chef de circonscription\*, lieutenant, administrateur ou sous-préfet* » (Le Cornec, J., 1963, p. 33). « *Voici les gardes, en ligne sur un rang, accompagnant le commandant en tournée d'inspection, puis des porteurs\*, avec*

leur charge sur la tête » (Mahuzier, A., 1964, p. 179). « En 1920 la colonisation est installée : le Nord vit dans un honnête moyen-âge, "les commandants" français, souvent militaires, étant les seigneurs aux pouvoirs limités par l'instabilité du personnel, l'étendue du pays et la faiblesse de leurs moyens » (Lanne, B., octobre 1985, p. 759).

V. Indigénat.

2° Préfet ou sous-préfet. « Je ne sais pas ce que les enfants font à l'école. Il semble qu'ils apprennent la langue des Blancs pour devenir commandants... » [dit un berger] (Khayar, I. H., 1976, p. 104). « Intervenez donc, Monsieur le Commandant ! Je pensais que vous étiez ici pour prévenir les empoignades et les débordements » (Lamko, K., 1995, p. 21).

V. Chef de circonscription, indigénat.

**COMME ÇA** (calque des langues tchadiennes) *loc. adv., oral, fréq., tous milieux*. Marque d'insistance. « Moi comme ça, tu veux me taper ? Essaie voir ! » (Oral).

V. Là.

**COMMENT-COMMENT !** (calque des langues tchadiennes) *adv. exclam., oral, fréq., tous milieux*. Exprime l'étonnement, la surprise ou l'indignation. « Monsieur X que j'ai vu, il n'y a même pas une semaine ! Il est mort comment-comment ! » (Oral). « Les enfants qui sont sortis depuis le matin là\*, ils ne sont pas encore rentrés comment-comment ! » (Oral).

V. Combien-combien ? Franc...Franc.

**COMMISSIONNER** *v. tr., oral, fréq., tous milieux*. Envoyer (qqn) faire des commissions, charger (qqn) d'une commission. « J'ai commissionné un jeune pour qu'il m'achète des sacs de riz, mais il a disparu avec mon argent. Je viens d'apprendre qu'il fait le mosso\* à Léré » (Oral). « Je vais faire des achats pour ma mère. Elle m'a commissionné » (Oral).

**COMMUNALES** *n.f.plur., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Abrév. de Élections communales. Élections municipales. [Un membre d'un parti d'opposition dit que son parti] « est en pleine forme pour les batailles politiques à venir et sera présent à tous les degrés des élections à savoir : les communales, les législatives et les présidentielles (...) » (N'Djaména Hebdo, 16-02-1995). « Cette nomination [de monsieur X à la tête du ministère de l'Intérieur] indique que le PR\* est décidé à mener tambour battant le calendrier électoral et que les communales auraient bien lieu cette année, probablement en novembre » (N'Djaména Hebdo, 30-07-1998). « L'autre question c'est celle de la participation aux communales. Qui y sera et à quel prix ? » (Le Temps, 22-28/09/1999).

**COMMUNICATEUR, TRICE** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., lettrés*. Journaliste. « Le constat révèle que les communicatrices africaines ne sont pas outillées pour évoluer sur le terrain de la guerre ainsi que sur celui des catastrophes, comme certaines consœurs occidentales » (N'Djaména Hebdo, 02-09-1999).

**COMPÉTIR** v. intr., écrit, oral, fréq., tous milieux. Participer à une compétition, concourir. « *Ce forum [sportif] a été également l'occasion pour les provinciaux de découvrir des modifications linguistiques introduites dans le Taekwon-do [arts martiaux]. Il faudrait donc par nécessité harmoniser le niveau de langue avant de prétendre compétir sur la scène africaine* » (Tchad et Culture, novembre 1996). « *A quoi ça sert de compétir, si les autorités font tout le temps recours\* à la géopolitique\* ?* » (Oral).

**COMPLET** n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Vêtement masculin comprenant un pantalon et une chemisette ou une chemise-veste confectionnés dans le même tissu. « *Quand ils [des hommes] ont fait le sacrifice\*, les populations se sont posé des questions à leur sujet, car ils étaient habillés de complets en tissu kaki\* qui ressemblaient à ceux des gardes nomades\* du Tchad* » (Netcho, A., 1996, p. 44).

**COMP.** : complet « cadre sud\* », complet saharienne\*.

**COMPLET « CADRE SUD »** n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Synonyme de *complet saharienne\**. « *Très souvent, il [le président tchadien Déby] s'est mis dans le complet « cadre sud » lors de ses meetings* » (N'Djaména Hebdo, 16-05-1996).

**REM.** : cet ensemble vestimentaire semble être très prisé des cadres du sud (du Tchad). D'où cette appellation.

**COMPLET SAHARIENNE** n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Ensemble vestimentaire masculin constitué d'un pantalon et d'une chemise-veste confectionnés dans une étoffe dont le coloris rappelle celui de la saharienne (ou veste de toile). « *Au Tchad, l'habillement masculin se cantonne dans un genre particulier qu'on peut résumer par ses tendances extrêmes : djalabié\* blanc couplé le plus amplement possible, et complet saharienne aux coloris sobres dit « cadre sud »* » (N'Djaména Hebdo, 22-08-1991)

**SYN.** : complet « cadre sud\* ».

**COMPRADORE (BOURGEOISIE -)** (de l'espagnol *comprador* « acheteur ») loc. nom., écrit, oral, rare, lettrés. Bourgeoisie commerçante. « *Des idéologues sortis des moules des profito-situationnistes\* et de ceux d'une bourgeoisie compradore véhiculent l'idée selon laquelle, le retour d'un sudiste\* au pouvoir constituerait une menace pour le nord, l'islam et l'arabe\** » (N'Djaména Hebdo, 11-04-1996).

**COMPRESSÉ, ÉE** adj., écrit, oral, fréq., tous milieux. Licencié. « *Parmi celles-ci [mesures économiques], on peut noter, la réduction d'effectifs, plus de 1000 agents compressés, la fermeture des dépôts et usines...* » (N'Djaména Hebdo, 11-03-1993). « *Ces agents compressés mais réhabilités pourront-ils percevoir leur gain des mois écoulés ? Juridiquement, rien ne s'oppose à cela.* » (N'Djaména Hebdo, 26-08-93). « *Lorsque le redressement de la multinationale Air Afrique entrait dans sa phase d'exécution, sur les 4000 employés que comptait la compagnie, 1.600 personnes avaient été compressées* » (N'Djaména Hebdo, 09-06-1994). « *Quand il y a compression\* de personnel pour causes économiques, l'employeur ne doit pas*

*recruter d'autres travailleurs à la place du personnel compressé (...) » (Tchad et Culture, janvier 1996).*

**SYN.** : déflaté\*, dégagé\*.

**COMPRESSER** v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux. Licencié. « *La décision de compresser l'administration publique n'a été précédée par aucune réflexion sérieuse* » (N'Djaména Hebdo, 19-11-1992). [A cause de la concurrence déloyale] « *moi je suis obligé de compresser une partie du personnel parce que mon entreprise ne peut plus faire face à toutes les charges !* » (Tchad et Culture, octobre-novembre 1999).

**DER.** : compression\*.

**SYN.** : déflater\*, dégager\*.

**COMPRESSION** n. f., écrit, oral, fréq., tous milieux. Licenciement. « *La compression du personnel fait également partie des mesures envisagées* » [pour sauver la société Cotontchad de la faillite] (Info-Tchad, 05-05-1986). « *Une compression qui ressemble curieusement à un règlement de comptes* » (N'Djaména Hebdo, 01-04-1993). « *Cette compression [à Air Afrique] avait durement frappé les pays dont les syndicats étaient faibles tels le Tchad, le Togo...* » (N'Djaména Hebdo, 09-06-1994). « *La direction générale de la compagnie aérienne nationale Air Tchad vient de décider la compression de douze de ses 59 employés* » (N'Djaména Hebdo, 23-07-1998).

**SYN.** : déflation, dégageant\*.

**COM-RÉGION, comrégion** n. m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Abrév. de Commandant d'une Région. Autorité militaire chargée de la sécurité d'une région. « *Après avoir écouté (...) les autorités administratives et militaires locales (préfet, maire, Comrégion, etc.), les représentants du comité islamique de Sarh (...), la mission X qui ne fait pas dans le détail attribue la responsabilité de la tension qui règne à Sarh à ces « deux courants extrémistes » [musulmans]* » (N'Djaména Hebdo, 23-11-1993). « *Une enquête rapide confirme la présence du véhicule volé à Faya ainsi que celle de [ses] illégitimes propriétaires. Le Com-région les fait arrêter* » (Le Temps, 05-11/11/1997). « *La vie d'un homme fût-il chef de village\*, de canton ou simple citoyen dépend entièrement du bon vouloir du préfet, sous-préfet ou com-région qui peut en disposer impunément* » (Notre Temps, 09-15/11/2000).

**COM-SOUS-ZONE** n. m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Responsable d'une zone de défense, dont l'autorité dépend de celle du com-zone\*. « *Plus de « com-mandants\* », de « com-sous-zones », de « com-armes » [commandants d'armes] dans les villages, cantons, sous-préfectures et chefs-lieux de préfecture non retenus* » (N'Djaména Hebdo, 28-03-1991). « *Le 9 ou 10 juillet, le com-sous-zone adjoint de Pala s'est permis d'aller braquer un commerçant toupouri de Pala et de lui réclamer une voiture, sous prétexte qu'elle appartenait à l'administration* » (N'Djaména Hebdo, 08-08-1991). « *A Melfi, un notable a exprimé haut et fort ce que pensaient bas les ressortissants\* en déclarant que « si le com-sous-zone de*

*Melfi (...) qui est convoqué à N'Djaména ne revenait pas au pays, il y aurait des hommes capables de relever le défi » (N'Djaména Hebdo, 05-12-1991).*

V. Comchef, com-zone.

**COM-ZONE, comzone** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Abrév. de *Commandant d'une zone de défense.* Autorité militaire d'une zone de défense donnée, par exemple celle de Moundou qui regroupe, en plus de la préfecture de Moundou, celles de Doba et Lai. « *Nommément cités dans des lettres ouvertes et motions adressées au Conseil d'Etat : préfets, commissaires de surveillance du territoire et de police, com-zones et chefs de brigade [exerçant dans le sud du Tchad] sont sur la sellette » (N'Djaména Hebdo, n° 12, janvier 1991). « Préfets, sous-préfets, comzones, chefs de brigade et commissaires, souvent tous d'une seule et même ethnies, ont fait fortune grâce au bétail subtilisé aux paysans et éleveurs\* » (N'Djaména Hebdo, 26-01-1991). « Les gendarmes se concentrent sur l'homme à la mitrailleuse et le neutralisent. Il sera conduit à Pala. La rumeur publique reconnaît ce militaire comme un familier de la maison du Comzone adjoint de Pala » (N'Djaména Hebdo, 08-08-1991). « Le Com-zone [du Ouaddai-Biltine] militaire est un analphabète pur sucre » (N'Djaména Hebdo, 12-12-1991). « En fait, le Com-zone [du Guéra] et ses collaborateurs s'enrichissent tranquillement tandis que les hommes du rang, misérables étaient parfois contraints d'aller couper du bois pour vendre ou travailler dans les champs des particuliers pour subsister » (N'Djaména Hebdo, 30-06-1994).*

V. Comchef, com-sous-zone.

**CONCERNÉ, ÉE** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Personne impliquée dans une affaire ou intéressée par celle-ci. « *Les répercussions négatives des mesures du collectif budgétaire sur le social seront très difficilement supportables par les concernés » (N'Djaména Hebdo, 06-08-1992). « Il s'agit pour les concernés d'être capables au bout d'une année de se servir des documents utilisés durant le stage (carnet d'exploitation, fiche de gestion...) et de s'exprimer en français » (Tchad et Culture, décembre 1992). « Tous les heureux lauréats de Bongor sont convoqués à 8 heures à l'Inspection d'académie pour une communication importante (...). Qui à pied, qui à vélo, tous les concernés arrivent au lieu indiqué » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 110). « Face à cette pratique [transformer les cimetières en lieux d'habitation à la périphérie des villes] qui prend de plus en plus d'ampleur, il faudrait que la municipalité et les concernés eux-mêmes s'organisent » (Contact, 24-05-1994).*

**CONCESSION** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* « Une concession est une clôture réelle ou virtuelle renfermant plusieurs cases\* ou maisons » (Lò yel k-ié, n° 2, 1989, p. 75). « *Ces quartiers\* [indigènes\*] densément peuplés où il est aisé de passer de concession en concession, de case\* en case\*, regroupent la plupart du temps des personnes originaires d'une même ethnies (...) » (Huard, J., 1979, p. 182). « Le pays a connu la guerre qui a détruit plus de 60 % de ses structures économiques. Les murs ont été lézardés, les charpentes enlevées, des concessions démolies, des villages entiers détruits, des voies de communication endommagées » (Info-Tchad, 29-09-*

1986). « *Les proches, parents ou amis, conseillent aux « responsables » de « faire très vite » (achat de concessions, concussions, enrichissement illicite (...) car ils risquent à tout moment d'être relevés de leurs fonctions* » (N'Djaména Hebdo, 25-03-1993). « *Vers la fin de son règne, Hissein [Habré] avait tant de prisonniers qu'il ne savait où les mettre. Ainsi, il créa à Moursal, l'un des quartiers populaires de N'Djaména, une prison installée dans la concession du nommé X* » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 45). « *Chaque jour monsieur X se lève à 8 heures et pendant une heure à peu près, fait le tour des concessions pour à la fois rendre les habits lavés et repassés et collecter ceux qui sont sales* » (Contact, 03-08-1994). « *Moi, mon fils est gardien d'une concession de coopérants. On lui donne 7.000 francs seulement par mois. S'il y a un voleur, c'est encore lui qui ramassera la balle... Les riches sont encore plus avares que les autres* » (Équipe du CEFOD, 1994c, p. 7).

**CONDIMENTS** *n.m. plur., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Ingrédients utilisés pour la préparation de la sauce\* (légumes et épices). « *Certaines plantes cultivées fournissent un complément de nourriture : les haricots, les pois de terre\*, ou bien servent de condiments : le gombo\*, l'oseille\*, la tomate, le piment\*, la courge\*, l'oignon et l'ail* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 29). « *Au milieu de ce souk coloré [de Koundoul], des femmes venues de la capitale proposent plusieurs variétés de condiments aux paysannes, qui en profitent pour s'approvisionner pour la semaine* » (Tchad et Culture, février 1996). « *Les condiments pour la cuisine sont étalés au fond de grands vans, à l'abri de la poussière* » (Tchad et Culture, février 1997). « *Mr le juge, nous t'amenons cette chèvre pour la fête des enfants. Et ça [de l'argent] c'est pour les condiments* » (Tchad et Culture, octobre-novembre 1999).

**CONDITIONNALITÉ** *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Condition, critère (à remplir). « *La conditionnalité syndicale à une trêve sociale n'est pas la même que celle des bailleurs de fonds* » (N'Djaména Hebdo, 06-05-1993). « *L'intervention des ONG n'est pas soumise à des conditionnalités aussi contraignantes que celles que nous imposent les traditionnels bailleurs de fonds (FMI, Banque mondiale, pays riches)* » (N'Djaména Hebdo, 07-04-1994). « *Dans les conditions actuelles, on ne peut emprunter indéfiniment sans rembourser. Il y a des conditionnalités* » (Tchad et Culture, février 1996). « *Depuis bientôt une décennie, des conditionnalités ont été posées comme préalable à la signature de ces accords d'ajustements aussi bien qu'à l'octroi des aides* » (Tchad et Culture, janvier 2000).

## CONDOLÉANCES

### V. Rendre condoléances

**CONDRON, kondorong, kondron** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Boisson fermentée spécifique de fabrication artisanale. « *Le bodo\* et la kochette\* prédominent en Tandjilé alors qu'au Guéra le kondoron [est] roi* » (N'Djaména Hebdo, 11-04-1991). « *Le Tchadien n'hésite pas, toutes latitudes confondues, à tâter*

de la dive bouteille, que son contenu s'appelle « argui\* », « bodo\* », « kochette\* », « condron », « bil-bil\* » (Le Temps, 17-05-1995).

V. Argui, bière de mil, bili-bili, bodo, cochette, djala, douma, gala, mérisé, nylon.

## CONFÉRENCE NATIONALE SOUVERAINE V. CNS.

**CONFESIONNALISTE** *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Qui a un caractère confessionnel, religieux. « Ce mouvement [la 1ère Armée, une des tendances\* du Frolinat\*] foncièrement confessionnaliste ne pouvait admettre la laïcité qui doit caractériser l'Etat tchadien » (N'Gangbet, M. K., 1984, p. 34). « Le FROLINAT\* [n'a] jamais su acquérir une audience véritable dans la zone méridionale du Tchad où la rébellion était vue comme une menace régionaliste\* et confessionnaliste (...) » (Politique africaine, n° 16, 1984, p. 26). [Le Frolinat\*] « a ouvert grandement ses portes, en mobilisant sur des bases régionalistes\* et confessionnalistes, certains cadres du Nord, qui ont vu à travers celui-ci le défenseur de leurs intérêts particuliers et partisans » (N'Djaména Hebdo, 24-03-1994). « Un pari reste à être relevé par les communicateurs\* : faire émerger une presse véritablement indépendante en se situant au-dessus de toutes les mêlées, politiciennes, tribalo-régionalistes\* et confessionnalistes » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994).

V. Multiconfessionnel.

**CONGELÉ, ÉE** *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Voiture d'occasion. « Non seulement le trafic des congelés manque de contrôle, mais il permet l'introduction d'autres articles (tissus, pagnes\*, chaussures parfois congelés eux aussi) sur le marché national » (Tchad et Culture, février 1994). « Les voitures d'occasion communément appelées « congelées » ne sont pas les seuls produits qui nous arrivent des pays côtiers d'Afrique de l'Ouest » (N'Djaména Hebdo, 11-01-1996).

**CONJONCTURE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Mauvaise conjoncture économique, crise économique. [Un responsable politique a dit] « que le sentiment de fraternité qui doit nous animer fait place à un égoïsme (...), au nom de la conjoncture » (Le Bouclier, 21-12-1980). « Ces jeunes que la conjoncture a plongés dans le désespoir semblent trouver dans la drogue un refuge idéal, un moyen de survie » (N'Djaména Hebdo, 10-12-1992). « Cette année, malheureusement, à cause de la conjoncture, les briques n'ont pas trouvé acheteur » (Le Progrès, 26-04-1994). « L'un des maux de la fin de ce siècle, c'est l'oubli. Que des hommes, affairés et ballotés par la conjoncture, oublient ou ont la mémoire courte, ça se comprend, mais que l'oubli soit une épidémie qui n'épargne personne, cela est proprement effarant... » (Mabrouk, A. M., s.d., p. 108).

**CONNAISSANT, ANTE** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qu'on connaît, connaissance. « Un phénomène écoeurant gagne de plus en plus la capitale tchadienne. Les bureaux sont pris d'assaut par des parents, amis et connaissants qui cherchent une hypothétique assistance financière » (Tchad et Culture, septembre

1996). « *Le village de Pouss attire aussi les marchandes de céréales. Le voyage [de N'Djaména à Pouss] se fait durant une semaine. Elles ont pour logement les magasins ou les cases\* des connaisseurs* » (Tchad et Culture, mars 1997). « *Mes vives salutations à toi et tes connaisseurs !* » (Oral).

**CONSCIENCE (SE FAIRE BONNE -)** *loc. verb., écrit, oral, fréq., lettrés.* Se donner bonne conscience. « *Dans ce document de 90 pages, la LTDH [Ligue Tchadienne des Droits de l'Homme] dénonçait déjà (...) l'attitude du pouvoir qui, sur le plan international exploitait son existence « pour se faire bonne conscience »* (N'Djaména Hebdo, 19-05-1994). « *Rien ne sert (...) de jeter du discrédit sur les autres pour se faire bonne conscience* » (La Vérité, 28-08-1994).

**DER. :** conscientiser\*.

**CONSCIENTISATION** *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Fait de donner une éducation politique à quelqu'un ou de lui faire prendre conscience d'un problème donné. « *Pensez-vous que ce film peut être une arme de conscientisation pour un retour à la paix dans votre pays ?* » (Djédanoum, D. N., 1984, p. 94). « *Nous pensons que si l'alphabétisation doit être un moyen de « conscientisation » des masses, elle ne peut être fonctionnelle\* que si elle est faite dans les langues nationales* » (Mbaïosso, A., 1990, p. 156). « *Il faut un travail de conscientisation de la société civile\* afin qu'elle s'engage démocratiquement et de façon non violente pour se doter de dirigeants vraiment démocratiques* » (N'Djaména Hebdo, 09-09-1993). « *Une meilleure coordination entre les responsables de projets, une information et une conscientisation accrue des populations, assortie d'une aide adaptée, devraient permettre d'avancer* » (Tchad et Culture, novembre 1995).

**CONSCIENTISÉ, ÉE** *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Eduqué à la prise de conscience d'un problème donné. « *Le séminaire des cadres de N'Djaména aurait pu témoigner davantage de la détermination inébranlable des ressortissants\* de la zone méridionale, conscientisés à un degré par les méfaits d'une guerre dirigée contre eux* » (Journées de réflexion des cadres et population de la zone méridionale, 1982, p. 26). « *Nos forces armées seront donc encadrées\* et conscientisées pour défendre l'intégrité du territoire national, l'unité du pays, son indépendance et pour assurer la sécurité des citoyens...* » (N'Djaména Hebdo, 14-03-1991). « *En lisant, l'enfant est conscientisée aux méfaits du feu de brousse\*, aux méfaits d'une culture intensive, d'un élevage intensif* » (N'Djaména Hebdo, 16-09-1993). « *Le pouvoir, en proie à une fronde des populations urbaines à qui il a montré ses limites dans sa résolution, ne voudrait pas avoir à affronter les agriculteurs de plus en plus conscientisés* » (N'Djaména Hebdo, 10-02-1994).

**CONSCIENTISER** *v. tr. ou intr., écrit, oral, fréq., lettrés.* Donner une éducation politique à quelqu'un, lui faire prendre conscience d'un problème donné. « *Tant que la situation [le travail] de ces enfants ne suscite pas un large mouvement d'opinion en ville, tant que rien n'est fait pour conscientiser les parents du village, le phénomène risque de devenir un mal incurable* » (Tchad et Culture, octobre 1993). « *Il faut une action de grande envergure pour conscientiser, regrouper et unir les*

*employés de maison afin que leurs revendications soient collectives et puissent aboutir à un léger mieux* » (Tchad et Culture, juin 1996). « *Certaines [femmes] militent même dans des formations politiques. D'autres ont créé des associations pour conscientiser les Tchadiennes sur leur rôle dans la société* » (Tchad et Culture, janvier 1997).

**DER.** : conscientisation\*.

**CONSEILLER, ÈRE** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Membre du Conseil Supérieur de Transition\* (CST) qui était une institution issue de la CNS\* et qui tenait lieu de parlement provisoire. Il a cédé sa place à un parlement élu en 1997. « *Répondant aux questions des conseillers, le PMT\* a tout d'abord fait part des difficultés rencontrées dans l'exécution du Cahier de charges [sorte de catalogue des recommandations de la CNS\*] et des limites de ses pouvoirs qui ne sont que théoriques* » (N'Djaména Hebdo, 28-10-1993). « *On a vu lors de la première séance de questions orales des conseillers s'étripant comme des chiffonniers et rivalisant d'ardeur pour le [premier ministre] défendre oubliant leur propre rôle...* » (Contact, 12-10-1994). « *Cela rapporterait, semble-t-il, d'être un conseiller qui ne s'abstient pas, et ne vote ni pour ni contre, c'est-à-dire une sorte de zombie politique en somme* » (Le Temps, 23-03-1995). « *Il est à relever que de nombreux conseillers sont des repris de justice* » (N'Djaména Hebdo, 27-07-1995). « *On ne trouvera pas un seul conseiller pour accepter de lever leur immunité parlementaire, tout le monde étant plus ou moins impliqué dans le détournement des fonds du CST*» [Conseil Supérieur de Transition] (Le Temps, 9-22/08/1995). « *Parmi les ex-conseillers, on peut aujourd'hui distinguer cinq ou six catégories. Il y a ceux qui ont repris leur travail. Ceux qui ont même gagné [une] promotion. Ceux qui rasant le[s] mur[s] (...)* » (Tchad et Culture, octobre 1997).

**CONSENSUELLE** *n.f., écrit, oral, fréq., milieu journalistique.* Abréviation de « *démocratie consensuelle et participative* », politique autour de laquelle le parti au pouvoir (le Mouvement Patriotique du Salut) a réuni d'autres partis pour former un gouvernement. « *La «consensuelle et participative» n'est rien d'autre qu'une idéologie au service du chauvinisme ethnique d'Etat (CEE) que le Tchadien vit au quotidien, lui qui supporte le clan\* comme la poule supporte les punaises* » (Le Temps, 03-09/09/1997). « *La consensuelle et le débauchage font que notre démocratie perd en vitalité et l'on s'achemine vers un parti unique* » (N'Djaména Hebdo, 27-11-1997). « *La consensuelle est en train de voler en éclats* » (N'Djaména Hebdo, 02-04-1998). « *Ceux [des partis politiques] qui ont réussi le pari d'avoir une représentation à l'assemblée ne sont pas plus actifs que les autres et la consensuelle a consacré l'instauration de la pensée unique* » (N'Djaména Hebdo, 30-07-1998).

**SYN.** : Dcp\*, démocratie consensuelle et participative\*.

**CONSULTER** *v. tr., oral surtout, fréq., tous milieux.* Aller voir un charlatan\* pour lui demander un avis ou une aide. « *Selon moi, il faut consulter les marabouts\* pour savoir si je vais ou non gagner les élections. Les marabouts\* m'ont dit que j'aurais la victoire* » (Kotoko, A., 1989, p. 78). « *Envers le mari [hadjerai] rebelle pendant l'acte sexuel, la femme peut porter plainte auprès de ses beaux-parents pour*

*insatisfaction sexuelle (...). S'il s'agit d'un cas d'impuissance dû au maraboutage\*, le conseil [de famille] consulte un marabout\* qui le traitera à base de versets coraniques* » (Mbaïosso, A., 1990, p. 45). « *Ouadjarass avait l'habitude de dire aux combattants\* qui venaient le consulter : « Parés de mes grigris\*, les balles de vos ennemis vous feront autant de mal que des gouttes de pluie !* » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 186).

**CONSULTATION** *n.f., oral surtout, fréq., tous milieux.* Fait d'aller voir un charlatan\* pour demander une aide. « *Le marabout\* réclame à chaque consultation soit un bouc gras et noir, soit deux poules blanches. Jamais une semaine ne s'écoule sans que le marabout\* n'envoie chercher quelque chose chez mon père* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 7).

**CONTRE-MEETING** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Meeting organisé en même temps que celui d'un adversaire politique, ou après pour contre-attaquer. [Le Mouvement Patriotique du Salut, parti au pouvoir] « *avait décidé d'organiser, au pied levé, des contre-meetings* » (N'Djaména Hebdo, 27-07-1995). [Le Mouvement Patriotique du Salut] « *a de son côté tenu des contre-meetings qui jouxtaient ceux de leurs adversaires. Ce qui a occasionné quelques cocasseries...* » (Le Temps, 26 juillet - 08 août 1995). « *Par-delà la joute oratoire, les affrontements par discours interposés ou meetings et contre-meetings, la triste réalité c'est qu'aujourd'hui des bébés meurent (...)* » [parce que les salaires ne sont pas régulièrement payés] (Tchad et Culture, septembre 1995).

#### **CONTRE-SOLEIL** V. LUNETTES CONTRE-SOLEIL.

**COPISTE** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., milieu scolaire.* Elève ou candidat (e) qui copie sur son voisin. « *On dit souvent que Monsieur X était un bon élève, mais en fait il n'était qu'un bon copiste, d'après ceux qui le connaissent bien* » (Oral). « *Un maître met en garde ses élèves en brandissant une chicotte\* : « gare aux copistes !* » (Oral).

**COR** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Instrument de musique de corne évidée, utilisé dans certaines danses traditionnelles\* ou par des chasseurs. « *Dès l'annonce du coup d'Etat, le 13 avril 1975, les femmes de mon village natal [celui d'un prisonnier politique] poussèrent des «youyous\*» de joie, ma mère oublia ses larmes, et mon père souffla dans un cor pendant toute une journée et toute une nuit* » (Bangui, A., 1980, p. 159). « *Vers treize heures, on annonce la fin de la chasse au son du cor. On a récupéré la panthère\* et on l'a emmenée au village* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 22). « *De retour des champs, les travailleurs, pouvant manger et boire à satiété, laissaient éclater leur satisfaction. Les griots\* grisés chantaient les louanges de la famille [X] en jouant\* au balafon\* et en soufflant dans le cor* » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 44).

**SYN. :** corne\*.

V. Trompe.

**CORBEAU** *n.m.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. (*Corvus albicollis*). 1° Oiseau passereau de la famille des corvidés à jabot blanc. « Dans les oasis abondent pigeons sauvages, tourterelles\* et corbeaux » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 45). [Les danseurs sara-kaba] « miment généralement les chants et imitent les gestes de certains oiseaux et animaux sauvages : singe, écureuil, lézard, éléphants, corbeaux et tourterelles\* » (Tchad et Culture, décembre 1995). « Les trois compagnons survivants sont restés à côté de leur viande\* et attendent leurs amis. Tout à coup arrive un corbeau : il veut manger de la viande » (Tchad et Culture, septembre 1997).

2° rare. Personne lâche. « Malgré ses encouragements [ceux du père du narrateur] nos cœurs battaient [au moment de la circoncision]. Est-ce la peur ? Non, cela ne pouvait être car il y avait parmi nos ancêtres\* aucun corbeau » (Fadoul K. Z., 1988, p. 189).

**CORDE** *n.f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Superficie d'un champ équivalente à 50 ares ou 5.000 m<sup>2</sup> environ. « Au total, les revenus tirés des cordes par les chefs\* du Logone représentaient, en 1954, au point culminant de la crise que telles pratiques allaient déclencher 5,6 % environ du montant régional des achats de coton : 679 millions de francs CFA\* » (Hugot, P., 1965, p. 143). [L'administration coloniale] « ordonnait à chaque imposable de cultiver chaque année une « corde » de coton (36 à 49 a [ares] selon les terres disponibles) » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 84). « A cette époque [sous le régime de Tombalbaye], un paysan faisait en moyenne « une corde » de coton par an, une corde carré d'environ 70 mètres de côté ce qui revient à un demi-hectare » (Huard, J., 1979, p. 75). « La contrainte cotonnière est une « corde ». Non pas une corde pour vous pendre ; mais une corde pour mesurer votre champ « obligatoire » de coton. Celle-ci à 71 mètres de longueur, parce que 71 m x 71, cela fait 5. 041m<sup>2</sup>, 50 ares en gros » (Chapelle, J., 1980, p. 73). « Hélas ! Les petites houes ne permettent pas le labourage de nombreuses « cordes ». Aussi, les cultures vivrières diminuaient-elles en conséquence » (Bangui, A., 1983, p. 152).

**ENCYCL.** : ce terme tire son origine du fait que « la corde de 70 m sert à délimiter le carré d'un demi-hectare de coton qu'est tenu de cultiver chaque paysan » (Fortier, J., 1982, p. 104).

**CORDELETTE** *n.f.*, écrit, oral, fréq., lettrés. Ceinturon. Par ext. : cravache. « Les officiels (...) présents à cette rencontre [de football] étaient intervenus en vain pour protéger le juge de la partie tandis que les joueurs adverses étaient devenus la proie de cordelettes » [des supporters mécontents de l'arbitrage jugé partial] (Info-Tchad, 10-05-1986). « Si d'aventure vous avez la malchance de vous trouver sur son chemin [celui de la garde républicaine], ses éléments pourraient vous asséner des coups de crosse, de cordelette, sans raison » (N'Djaména Hebdo, 05-12-1991). « Croyant [avoir affaire] à un contrôle de routine, monsieur X sort de sa voiture aussitôt assailli par [des] militaires. Coups de ceinturons et de cordelettes pleuvent (...) parce que [celui-ci] avait klaxonné et se serait mis à rire » (N'Djaména Hebdo, 08-01-1998). « Tous les jours, on nous [trois jeunes sudistes\* amenés de force dans le Nord du Tchad par des soldats] maltraitait : flagellations, bastonnades, on nous

*tapait avec des cordelettes, piétinait la poitrine avec les « rangers »* (N'Djaména Hebdo, 23-07-1998).

**CORÉGIONNAIRE, co-régionnaire** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Personne appartenant à une même région. « *Ceux-ci [des éleveurs\*], « alliés naturels » des militaires, parce que coreligionnaires ou corégionnaires, empêchent tout travail champêtre, toute reprise de vie* » (N'Djaména Hebdo, 06-05-1993). « *Malgré ces discordances, dans la grande messe autour des restes de Tombalbaye [ancien président] dans son terroir, ses corégionnaires ont tenu à lui rendre un dernier hommage digne de son rang* » (N'Djaména Hebdo, 14-04-1994). « *Les ressortissants\* de Biltine vont profiter de la prochaine visite du chef de l'Etat (...) dans leur région pour réclamer la libération de leurs corégionnaires arrêtés après l'assassinat du colonel X* » (N'Djaména Hebdo, 10-11-1994). « *Les cadres du Logone géographique sont mécontents des traitements que les forces gouvernementales imposent à leurs co-régionnaires* » (N'Djaména Hebdo, 26-03-1998).

**CORMORAN [D'AFRIQUE]** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (*Phalacrocorax africanus*). Cormoran au plumage sombre et à longue queue. « *On rencontre également de nombreux oiseaux d'eau : cormorans, pélicans\*, hérons\* (...)* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 50).

**CORNE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Corne évidée servant d'instrument de musique. [A l'occasion d'une fête traditionnelle\*] « *tout le village\* accompagne les coups retentissants du ganga\* par des youyous\*, des balafons\*, des chansons, des cornes, etc.* » (Tchad et Culture, avril 1993).

**SYN.** : cor\*.

V. Trompe.

**CORO, khoro, koro** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Calebasse\* ou récipient métallique, équivalent à environ 2 kg, qu'utilisent les commerçants pour mesurer généralement le grain. « *La dot\* prélevée sur les deniers de l'Etat, que l'ex-Président versa à la famille de sa nouvelle épouse (la fille de son marabout\*) s'effectua avec un coro de pièces d'or -plus de 5 millions de francs CFA\** » (Service de Presse de la Présidence du Conseil Supérieur Militaire, 1976, p. 11). « *Il faut noter que cette sécheresse a favorisé la hausse des prix des denrées alimentaires sur le marché local. C'est ainsi qu'un coro de pénicillaire\* coûte 125 à 175 FCFA\* à Bol* » (Info-Tchad, 14-15 août 1987). « *Sur le marché de Moussoro, les consommateurs n'achètent plus le mil\* qu'au coro depuis qu'ils se sont aperçus que les sacs pouvaient receler jusqu'à 30 % de sable* » (N'Djaména Hebdo, 09-05-1991). « *Abéché est une zone de production vivrière, a dit le préfet, il n'est pas concevable que les prix des céréales atteignent les plafonds actuels. Le coro de mil\* (mesure de deux kg) se vend jusqu'à 650 FCFA\** » (Le Progrès, 26-04-1994). « *Les temps sont durs, surtout avec la dévaluation\* qui a entraîné le doublement des prix. Le coro de haricot coûte 400 FCFA\* au lieu de 200; celui du sucre est passé de 600 à 1.300 FCFA\** » (Tchad et Culture, avril 1994).

V. Tasse sens 2.

## **CORPS KAKI V. KAKI.**

**COTISATION (FAIRE LA-)** *loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Cotiser, donner une quote-part. « *Comme il y avait beaucoup de maladies dans le village, avec la communauté chrétienne, nous avons fait la cotisation pour la pharmacie* » (Chrétiens au Tchad aujourd'hui, n° 17, janv.-fév.-mars 1978). « *Maintenant les villageois\* font la cotisation et ils mettent la pharmacie dans le village\** » (Dechaud, M. & Ndoutabé, M., s.d., p. 37).

**COTON (FAIRE DU-)** *loc. verb. écrit, oral, fréq., tous milieux.* Cultiver du coton. « *Dans tous les cas, elle [la décision de baisser les prix] devait être annoncée avant le début de la campagne cotonnière ; ce qui aurait laissé aux paysans le choix de « faire du coton » ou non* » (Tchad et Culture, janvier 1996). « *Cette année, je ne fais pas du coton. Je vais me reposer un peu.* » (Oral)

**COTONCULTEUR** *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Paysan qui cultive le coton. « *Le gouvernement a asséné un coup de massue aux cotonculteurs en fixant le prix de coton de première qualité à 86 FCFA\* le kg, à 60 FCFA\* celui de deuxième qualité et à 30 FCFA\* le coton jaune* » (N'Djaména Hebdo, 10-02-1994). « *Nous pensons que le monde de cotonculteurs organisé dans un syndicat fort peut valablement discuter du prix d'achat du coton avec le gouvernement ou toute institution légalement mandatée* » (N'Djaména Hebdo, 06-10-1994). « *Les pertes accumulées par la Cotontchad sont dues à la fixation des prix aux producteurs* ». « *Une simple comparaison entre le train de vie de la société et la misère quotidienne des cotonculteurs est un désaveu de cette affirmation* » (Tchad et Culture, décembre 1995). « *La pièce [de théâtre « L'aubade des coqs »] relate les endurance du monde paysan (cotonculteurs surtout), très souvent saigné à blanc par les autorités qui s'offrent une vie mondaine à [ses] dépens* » (Tchad et Culture, octobre 1996). « *La baisse du cours du coton sur le marché mondial et l'annonce de la réduction du prix d'achat aux producteurs provoque une valse de réactions. Les cotonculteurs menacent de ne pas vendre leur récolte de l'année* » (Tchad et Culture, décembre 1999).

**COTONCULTURE, coton-culture** *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Culture du coton. « *En pays sara, le tracé des routes et surtout la cotonculture ont favorisé la concentration des habitations qui étaient dispersées à l'époque précoloniale\** » (Tchad et Culture, juin 1994). « *Porte de la Mecque, le Soudan anglo-égyptien qui a connu, grâce à la coton-culture un développement économique vigoureux, a attiré sur son sol nombre de Tchadiens de l'est que l'austérité de leurs terres a poussés à aller y travailler comme ouvriers agricoles* » (Le Temps, 08-03-1995). « *Devant l'absence de système d'épargne-crédit adapté et accessible aux paysans, des formules particulières de crédit ont été implantées au Tchad et surtout dans la zone conventionnelle de cotonculture, sous forme d'intrants agricoles (...)* » (Tchad et Culture, décembre 1996).

**DER. :** cotonculteur\*.

**COTON-FIBRE, cotonfibre** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Coton égrené. [A Kélo, il y a] « une des 24 usines d'égrenage (...) qui transforme le coton-graine\* en coton-fibre » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 28). « La situation de crise dans laquelle se trouve COTONTCHAD n'est pas seulement due à la baisse simultanée du dollar et des prix du cotonfibre, mais surtout à la mauvaise gestion de cette société » (Info-Tchad, 02-05-1986). « La Cotontchad achète toute la production du coton-graine\*, la transforme en coton-fibre et l'exporte dans les pays étrangers » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 30). « Les relations commerciales du Tchad avec l'extérieur sont très développées et concernent essentiellement le coton-fibre et les produits d'élevage (77,18 % des recettes d'exportation et 43,6 % du PIB marchand) » (Tchad et Culture, janvier 1996). « La production pour 1989 s'est élevée à 137.000 t de coton-graine\* et 53.000 t de coton-fibre » (Fournet, E., s.d., p. 32).

**SYN. :** fibre\*.

V. Coton-graine.

**COTON-GRAINE, coton-grain, coton graine** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Coton non encore égrené. « Dans les trois régions du Moyen-Chari, du Logone et du Mayo-Kebbi, un développement spectaculaire de la production cotonnière qui, nulle ou presque en 1932, avoisinait 50.000 tonnes de coton-graine en 1946 (...) » (Hugot, P., 1965, p. 69). « Avec une récolte de 174.000 tonnes de coton-graine, le Tchad occupait en 1976 la troisième place en Afrique après l'Égypte et le Soudan » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 26). « Parmi les industries alimentaires, on note : (...) les Huileries de Moundou et d'Abéché, utilisant le coton-graine, fournissent 5 millions de litres d'huile, du savon et des tourteaux pour le bétail » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 39). « Pour ce qui concerne la majoration de 80 % du prix au kilogramme de coton-graine aux producteurs, il est entendu que le coton qui est actuellement acheté aux cotonculteurs\* à 80 frs, sera désormais acheté à 120 frs » (N'Djaména Hebdo, 27-01-1994). « Pour ne pas oublier le paysan frappé par la dévaluation du franc CFA\* et la hausse vertigineuse des prix des produits de première nécessité, les syndicats ont recommandé d'augmenter le prix d'achat du coton-graine aux planteurs de 80 % le kilo et de subventionner les intrants » (N'Djaména Hebdo, 21-04-1994). « Les cotonculteurs\*, organisés en associations villageoises\* (3.500 pour toute la zone cotonnière), prennent en main la commercialisation primaire du coton-graine depuis le contrôle de la qualité, la pesée, le chargement au transport à l'usine » (N'Djaména Hebdo, 28-04-1994).

V. Coton-fibre.

**COTONNIER** *n.m., écrit, oral, fréq., milieu journalistique.* Joueur de l'équipe de football As Cotontchad. « Le prochain match des cotonniers les opposera au Canon de Yaoundé, le 10 février prochain dans la capitale camerounaise » (N'Djaména Hebdo, 08-02-1996). « A la reprise, il aura fallu à l'équipe zambienne 15 mn pour rétablir l'équilibre. Ce but d'égalisation sèmera le doute dans l'esprit du public qui était jusque-là acquis à la cause des cotonniers » (N'Djaména Hebdo, 10-09-1998).

« Cette mobilisation [des supporters] dont seule Rfc [Renaissance Football Club] a le secret à N'Djaména n'a pas démoralisé les cotonniers. Bien au contraire » (N'Djaména Hebdo, 17-09-1998).

**COUCAL** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Terme générique de vingt-sept espèces d'oiseaux appartenant au genre *Centropus*. « Ce sont des oiseaux trapus, essentiellement terrestres. Semblables à des faisans, ils ont un bec fort et légèrement courbé. Leur grosse tête arrondie surmonte un corps puissant aux ailes courtes et arrondies, terminé par une longue queue et supporté par de grandes pattes solides. Ils se déplacent tantôt par foulées lentes, tantôt à la course (...). Le plumage, de texture lâche et velue, est lustré et épais, protégeant l'oiseau des écorchures et autres blessures (...). Le chant des coucals est très particulier : il s'élabore sur une série répétée de notes sourdes et graves rappelant des bulles d'air éclatant à la surface de l'eau » (Le dictionnaire en couleurs des animaux, Éditions DEKA, 1974, p. 137). « Nuit et jour, nous avons marché, évitant les villages\*, dans la savane\* silencieuse, traversée du cri des coucals » (Moustapha, B., 2000, p. 316).

#### **COUCHÈTE** V. COCHETTE.

**COUILLER** *v. tr ou intr., oral, fréq., vulg., tous milieux.* Faire l'amour. « Si une femme tombe amoureuse de toi, il ne faut pas laisser traîner l'affaire. Il faut la couiller » (Oral). « Il y a des hommes qui affirment avoir couillé dix ou onze fois au cours d'une seule nuit ! Quelle santé ! » (Oral).

**SYN.** : cuer\*, chose\* (faire la-), foquer\*.

**COULEUVRE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Serpent ovipare qui chasse des petits mammifères, des lézards et autres espèces de serpent. « Les deux autres espèces de serpents que nous avons vus sont des couleuvres fines et élégantes, absolument inoffensives (...). Il s'agit d'un jeune exemplaire de *zamenis rhodorachis* espèce connue des zones arides d'Afrique septentrionale (...). Au puits de Tirenno [au Tibesti], nous nous sommes emparés d'un exemplaire d'une autre espèce : la *psammophis shokari* dont l'habitat comprend les régions désertiques d'Asie et d'Afrique septentrionale et occidentale » (Beck, P. et Huard, P., p. 50).

**COUPE-COUCPE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte de grand couteau d'abattis. « Bruit de course-poursuite. La serveuse débouche en hurlant. Un homme en gandoura\*, chapeau de paille\* profond, brandit derrière elle un coupe-coupe » (Lamko, K., 1994, p. 27). « Divers cadeaux ont été réceptionnés par les femmes de Kabalé-Mbéri : deux motopompes, des arrosoirs, des brouettes et quelques coupe-coupe ainsi que deux sacs de maïs, trois sacs de sel et trois cartons de savon Omo\* » (Tchad et Culture, novembre 1998). « Des hommes, beaucoup d'hommes ont jailli des fourrés. Ils étaient armés de coupe-coupe, de sagaies\*, de couteaux de jet\* » (Moustapha, B., 2000, p. 315).

**SYN.** : machette\*.

**COUPER** *v. tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Faire un prélèvement sur le salaire. [Vous, députés] « *donnez l'exemple en vous coupant les salaires pendant une année et si cela ne suffit pas, les étudiants compléteront par leurs bourses* » [pour la construction de nouveaux amphithéâtres] (N'Djaména Hebdo, 07-01-1999).

**COUPE RÉGLÉE (METTRE SOUS-)** *loc.verb., écrit, oral, fréq., lettrés.* Mettre en coupe réglée. « *Ainsi le Tchad a vécu dans un climat où en réalité personne ne voulait d'un changement réel. Le pays fut mis sous coupe réglée* » (N'Djaména Hebdo, n° 13, janvier 1991). « *Des bandes armées mettent la population sous coupe réglée en rase campagne* » (N'Djaména Hebdo, 09-12-1993). « *Le raidissement du pouvoir peut également s'observer à travers le harcèlement de la presse qui s'apparente aux méthodes utilisées par certains dirigeants africains qui tentent de mettre sous coupe réglée la presse de leur pays* » (N'Djaména Hebdo, 11-06-1998).

**COUPEUR DE ROUTE** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Voleur armé qui attaque des voyageurs entre deux villages\* ou deux villes pour les rançonner. « *Le Logone et la Tandjilé vivent sur des braises ardentes. Codo\*, «zaraguina\*» (coupeurs de route) et militaires déguisés y opèrent avec rage* » (Le Temps, 05-11/11/1997). « *Entre certaines rébellions et l'activité des coupeurs de route, la frontière est difficile à établir* » (Le Temps, 22-28/09/1999). « *Quant à la frontière entre la RCA et le Logone oriental, elle serait également sous la coupe des coupeurs de route. Coupeurs de route ou rebelles ?* » (N'Djaména Hebdo, 10-13/01/2002).

**SYN. :** zaraguina\*.

**COURGE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Citrullus lanatus).* Plante de la famille des cucurbitacées, dont une variété donne des fruits doux, comestibles après cuisson. Les graines, une fois séchées, salées et grillées, sont comestibles. Elles sont aussi pilées et utilisées en cuisine comme condiments\*. De plus, on en extrait de l'huile. Il existe une variété amère de ces fruits dont les graines sont également comestibles. « *Dans la deuxième année de la culture, là où il y eût l'an précédent la « corde\* » et le « lopin », on complate au manioc\*, le sorgho\*, le petit mil\*, les courges, les haricots, les arachides\* » (Chapelle, J., 1980, p. 75). « *Hommes d'affaires ou ceux qui se prennent pour tels, acteurs du secteur informel\* s'y rendent massivement [à un marché du nord de la RCA] afin de proposer grains de néré\*, courge, arachides\*, sésame\*, mil pénicillaire\* à leurs voisins centrafricains* » (Tchad et Culture, septembre-octobre, 2000). [On trouve les glucides et les lipides par exemple] « *dans les huiles d'arachides\*, de sésame\*, de coton, dans le beurre de karité\*, dans les graines de courges* » (Vivre au village, n° 75, s.d., p. 8).*

V. Melon.

**COURSE** *n.f., oral surtout, fréq., tous milieux.* 1° Trajet effectué par chacun des clients d'un taxi-urbain\* sur le parcours que celui-ci prend habituellement. Le taxi-urbain\* s'arrête à plusieurs reprises, en fonction de l'endroit du parcours où chaque client veut descendre. « *Heureusement, les autres passagers sortent chacun des pièces de monnaie et payent leur course et je peux enfin me libérer* » [parce que le

chauffeur a ainsi la possibilité de lui rendre sa monnaie] (N'Djaména Hebdo, 14-01-1999).

2° Destination autre que le parcours aller-retour habituel que fait un chauffeur de taxi-urbain\*. Dans ce cas, cela revient à prendre seul le taxi. D'où une tarification spéciale souvent fixée à la tête du client. « *De 600 F avant la dévaluation\*, le prix d'une course est maintenant fixé à 1.500 F. Il varie certes en fonction de la distance et du temps, mais aussi en fonction des personnes* » (N'Djaména Hebdo, 02-03-1995).

**COURT, TE** *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne de petite taille ; qui est petit de taille. « *Moundi me désigna encore deux autres instituteurs, également Congolais. Ils étaient si « courts » qu'on les aurait confondus avec les élèves !* » (Bangui, A., 1983, p. 137). « *C'est aussi à Abidjan que je fais la connaissance de Salim et Amir. Le premier somalien, grand et mince, le second indien, court et trapu* » (Hassan Abakar, M., 1992, p. 35). « *Tu parles de quelle femme ? ... Ah ! La courte la\* !* » (Oral).

**COUSIN, INE** *n.m. ou f., oral, fréq., tous milieux.* Personne de même ethnie, de même pays, de pays voisins, de même race ou simple connaissance. « *L'arrivée des N'Djaménois\* à Kousseri est une aubaine pour les filles de joie qui n'hésitent pas à les appeler « cousins », « chéris » ou « mon ami »* (N'Djaména Hebdo, 23-03-2000).

**COUSSINET** *n.m., oral, fréq., tous milieux.* Petit support de forme circulaire, constitué d'un morceau d'étoffe enroulée ou de feuille cousue, qu'on place sur la tête pour transporter un fardeau. « *Tout en gardant leurs mains libres, des femmes portent en équilibre sur la tête, à l'aide d'un coussinet, ce qu'elles apportent au marché pour vendre* » (Oral).

**COUTEAU DE JET** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Long couteau dont la partie supérieure est recourbée et qu'on porte sur l'épaule. « *L'initié\* une fois sorti de l'initiation\*, ne reconnaît plus ses anciens amis. Il faut l'intégrer progressivement dans la société. Son parrain lui remet un couteau de jet, symbole de défense, une houe, symbole de culture* » (Huard, J., 1979, p. 132). « *Tout l'art de la chasse tient précisément dans la réussite du lancer : le couteau de jet doit atteindre sans hésitation les tendons et les sectionner* » (Bangui, A., 1983, p. 39). « *A Abéché une foule estimée à 4.000 personnes armées de sabres, de lances et de couteaux de jet avait laissé éclater sa joie suite à la libération du dernier bastion sous la férule des occupants libyens* » (Info-Tchad, 14-15 août 1987). « *Un garçon bien éveillé porte déjà son couteau de jet, instrument de protection par excellence en pays ngambay et symbole d'audace et de bravoure* » (Lò yel k-ié, n° 1, avril 1988, p. 55).

2° *n.m., vx, rare, tous milieux.* Monnaie d'échange dans la société traditionnelle\*. « *Le fer était généralement acheté chez les Ngama [par les Sara]. La monnaie traditionnelle\* était représentée par de petits couteaux de jet en fer (...)* » (Lanne, B., 1979, p. 46).

V. Cauri sens 2, gabak sens 2, godong, thaler.

**COUTEAU DE JET SACRÉ** *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Emblème du pouvoir royal chez certaines ethnies telles que les Baguirmiens\* et les Saras. « *La maison du roi [de Bédaya], cadeau malencontreux de l'administration, est une case rectangulaire, couverte de tôles. A côté d'elle, mais reliée par une porte intérieure, la hutte, couverte en chaume où est conservé le couteau de jet sacré, palladium de la royauté* » (Fortier, J., 1982, p. 114). « *Le chef de terre\* tient dans sa main droite (...) le couteau de jet sacré, l'un des insignes du pouvoir tombé du ciel avec Sou le héros civilisateur sara (...)* » (Tchad et Culture, avril 1993). « *Quant à la seconde [épouse du roi baguirmien\*], son rôle consistait à alimenter le couteau de jet sacré, véritable relique du pouvoir royal chez les mbandj\* day de Bédaya* » (Tchad et Culture, janvier 1997).

**COUTEAUNER** *v. tr., oral, fréq., milieu jeunes.* Donner un coup de couteau, poignarder. « *Attention ! Fais très attention ! Sinon, je vais te couteauner tout de suite* » (Oral). « *Mon oncle a eu les deux jambes paralysées. On l'a couteauné avec un couteau empoisonné* » (Oral).

**COUTUME** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Loi non écrite qui relève des traditions\* et croyances ancestrales d'une ethnie et qui fixe les règles de conduite de ses membres. « *La prudence et la coutume exigeaient qu'on ne serrât pas la main d'un inconnu pendant les échanges de politesse, mais que l'on gardât fermement tenus et prêts à servir, ses sagaies\* et ses couteaux de jet\* !* » (Bangui, A., 1983, p. 57). « *Les coutumes autorisent un membre de la grande famille à prendre chez soi un autre plus jeune pour l'éduquer et pour qu'il rende de menus services liés à ses forces* » (Tchad et Culture, octobre 1993). « *Ma femme devait le [repas] préparer pour nous, les hommes, qui mangions ensemble, pour chacune des femmes de mon oncle\* et de son frère qui étaient tous les deux polygames (...). Bien sûr tout cela était imposé par la coutume* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 36) « *Définir le mot ethnie revient à considérer l'origine anthropologique des gens, la communauté de territoire, l'usage linguistique, les coutumes et mode d'existence, l'appartenance religieuse ou politique, etc.* » (Tchad et Culture, décembre 1996).

**DER. :** coutumier\*.

V. Tradition.

**COUTUMIER, IÈRE** *adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Qui relève de la coutume. « *Des institutions coutumières comme la chefferie traditionnelle\* sont populaires alors qu'elles n'ont que peu de rapports avec la démocratie effective* » (Marchés Tropicaux et Méditerranéens, n° spécial 27-10-1995). « *Au Tchad, la primauté est donnée à la règle coutumière sur le droit écrit : ce n'est qu'en cas de silence de la coutume\* que la loi doit être appliquée* » (Tchad et Culture, mai 1997). [Le chef de l'Etat s'était adressé] « *directement et sans intermédiaire à une assemblée de sultans\*, chefs de cantons\* et chefs traditionnels\*, gardiens par excellence de nos valeurs coutumières et de nos traditions\** » (N'Djaména Hebdo, 14-05-1998)

**COMP. :** droit coutumier\*, mariage coutumier\*, juge coutumier\*, jugement coutumier\*.

**COUTURIER** *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Tailleur (sans rapport avec le créateur de modèles) « *De nos jours, l'imaginaire collectif des N'djaménois\* voit, par exemple, auprès des Togolais et des Béninois des meilleurs couturiers* » (Tchad et Culture, janvier 1999). « *Au centre [du marché de Bongor], deux grands bâtiments qui dateraient de l'époque coloniale abritent des couturiers et des bouchers* » (Tchad et Culture, novembre 2000).

**SYN. :** tailleur\*.

**CRAIE** *n.f., écrit, oral, fréq., fam., tous milieux.* Enseignement. « *Entre le temps consacré à la craie et à la famille, Mme L. a eu le temps de mener la lutte syndicale pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des enseignants (...)* » (N'Djaména Hebdo, 13-15/05/2002).

**CRAM-CRAM, kram-kram** [kRamkRam] *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Cenchrus biflorus*). (Nord du Tchad). « ... Arbrisseau qui porte en guise de fleurs, de petites boules armées de dards imperceptibles, qui se détachent avec une extrême facilité » (Gouraud, 1944, p. 187); graminée sauvage. « *A quelques mètres de l'épineux calciné et du champ de cram-cram, l'eau, recouverte d'une pellicule de fleurs de mimosés [mimosées], coule doucement sous un tunnel de verdure* » (Hugot, P., 1965, p. 10). « *...le Tibesti fait encore partie de la zone désertique saharienne (...) dont la limite est conventionnellement fixée par la disparition du « cram-cram », graminée dure aux graines à piquants qui constitue dans le désert un des aliments des chameaux\** » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 13). « *Cette insupportable petite graminée, le « cram-cram », abonde dans les plaines de Fort-Archambault [actuel Sarh] et dans toute la région du Tchad (...)* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 217). « *Le taux de malnutrition infantile s'élève jusqu'à 25% (rappelons qu'un taux de 10 % est déjà considéré comme grave). Un des aliments de base est le kram-kram, ce qui est révélateur d'un absolu dénuement* » [dans le nord du Tchad] (N'Djaména Hebdo, 09-05-1991).

**ENCYCL. :** cette graminée épineuse sert à nourrir le bétail. Mais ses graines, transformées en *krebs\**, sont comestibles, surtout en période de soudure\*. V. Krebs.

**CRAPAUD-BUFFLE** *n.m., écrit, oral, rare., lettrés.* (*Bufo regularis*). Gros batracien, au coassement puissant, qui vit dans des fossés inondés ou dans des marécages. « *Le ronflement bas des crapauds-buffles soutenait, comme une trame, toute une symphonie de petits cris, de caquets, de ricanements, d'appels du menu peuple d'oiseaux blottis entre l'eau et l'herbe au sein des îles flottantes\* du grand lac* » (Danterne, J., 1952, 177). « *La nuit, belle et douce avec son crapaud-buffle qui s'époumone derrière la haie, me grise d'un air frais et pur* » (Bangui, A., 1980, p. 65).

**CRASHER** (de l'anglais *to crash*, se fracasser) *v.intr.*, écrit, oral, fréq., lettrés. S'écraser en atterrissant (avion). « A l'exception du DC4 de la compagnie Air Tchad qui avait crashé à l'atterrissage, les trois autres avions sont en état de voler » (N'Djaména Hebdo, 05-08-1993). « Un avion de chasse de l'armée française a crashé non loin du terminal de la piste d'atterrissage de la base aérienne (...) de N'Djaména » (N'Djaména Hebdo, 26-06-1994). « Tout avion peut crasher, ce n'est que normal. Mais la présence du colonel français X dans l'avion nous laisse pantois. Qu'y cherchait-il ? Qui l'a autorisé ? Peut-être l'état major des aviateurs » (N'Djaména Hebdo, 15-09-1994). « Motif invoqué [pour l'arrestation de monsieur X] : il aurait fait servir du pétrole lampant au lieu du kérosène à l'hélicoptère de l'armée de l'air qui a crashé dans la région de Boum-Kébir » (L'Observateur, 08-10-1997).

**CRÈME DÉFRISANTE** *n.f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Crème servant à rendre lisses les cheveux crépus. « Il y a aussi des femmes à qui des crèmes défrisantes causent de sévères chutes de cheveux ; elles s'en sortent avec de gênantes calvities » (N'Djaména Hebdo, 25-07-1996).

**CRÊPE DE MIL** V. KISSAR.

**CRIARD, ARDE.** *adj.*, écrit, oral, fréq., lettrés. Criant, frappant, qui est très manifeste. « ...les griefs que l'on fait à la classe dirigeante tournent essentiellement autour du gaspillage des maigres ressources nationales, leur répartition entre les couches sociales, l'injustice criarde d'une partie des citoyens vis-à-vis des autres » (Tchad et Culture, décembre 1998). « Car, au Tchad, les inégalités sont criardes. Une réelle stratégie nationale de réduction de la pauvreté devra aller à l'encontre de bien d'intérêts particuliers » (Tchad et Culture, juin 2000). « Pourtant, la vie de l'oncle Cheik [un commerçant] n'est pas d'un luxe criard : il s'habille mal, mange mal, dort mal » (Moustapha, B., 2000, p. 113). « Pour lui [un homme politique], le chômage criard est le problème actuel de la jeunesse tchadienne » (N'Djaména Hebdo, 11-14/04/2002). « Les massacres parfois incompréhensibles des populations et autres injustices criardes avaient fini par enfouir dans les mémoires et les cœurs des haines rentrées qui ont donné des fruits venimeux pendant le règne de Habré » (N'Djaména Hebdo, 13-15/05//2002).

**CROCODILE** V. CAÏMAN.

**CRISE (FAIRE UNE -)** *loc. verb.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Avoir une crise, une manifestation aiguë d'un trouble physique ou moral. « Le Président a un problème de colon qui enfle. A Guéréda où il est allé mi-novembre, il a fait une crise » (L'Observateur, 18-12-1998).

**CROISER LES BRAS** *loc. verb.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Se croiser les bras. « Nous avons compris qu'il ne faut plus croiser les bras et attendre que tout vienne de l'homme » (L'Observateur, 24-06-1998). « Nous avons nos enfants, en plus de

*nos difficultés de tous les jours. Si nous croisons les bras, qui fera le travail à notre place ? Qui s'occupera de nos enfants ?* (L'Observateur, 08-09-1999).

**CUE** [ky] *n.f., oral, fréq., vulg., tous milieux.* Sexe féminin. « *Nos yeux voient tout, même la cue de notre mère* » (Oral). « *J'ai surpris une femme qui était en train de se laver. Elle a mis les deux mains devant elle pour cacher sa cue* » (Oral).

**DER. :** cuer\*.

**CUER** [kye] *v. tr. ou intr., oral, rare, vulg., tous milieux.* Faire l'amour. « *Même quand on est marié, ce n'est pas tous les jours qu'on cue sa femme* » (Oral). « *Toi qui parles souvent de cuer là\*, est-ce que tu as déjà vu la cue\* d'une femme ?* » (Oral).

**SYN. :** couiller\*, chose\* (faire la-), foquer\*.

**CULOTTE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Vêtement masculin confectionné comme un short. « *La réalité c'est que depuis que nous sommes arrivés, nous n'avons pas vu une seule culotte à coudre* » (Moustapha, B., 1980, p. 35). « *Portant une vieille culotte bleue marine et une vieille chemise à carreaux rouge très crasseuse, adossé au mur près de la porte d'entrée de sa case\*, Djékoué [un devin\*] demeurait prostré dans cette position pendant des heures* » (Maoundoé, N., 1988, p. 15). « *Je me suis inscrit à la même école que mon frère et je suis vite parmi les premiers. A ce titre, je reçois chaque trimestre des cadeaux tels que culotte, chemise et livres* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 16). « *J'appartiens à une famille de neuf enfants ; mes parents sont des cultivateurs et de ce fait, nous mangeons très difficilement. Ce n'est qu'après la vente de la récolte qu'on m'offre peut-être une fois l'an une culotte* » (L'Observateur, 24-06-1998).

## **CULTE DE LA MARGAÏ V. MARGAÏ.**

**CULTE DES ANCÊTRES** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Hommage religieux rendu aux ancêtres\*, sous la forme des sacrifices\* ou des offrandes. Il est aussi organisé collectivement sous forme de fête. « *Le culte des ancêtres se présente sous une forme collective et c'est la fête du nouvel an qui se tient à la nouvelle lune de décembre* » (Chapelle, J., 1980, p. 131). [L'hymne national] « *se place sous la protection divine en faisant place à toutes les religions, y compris le culte des ancêtres* » (Tchad et Culture, décembre 1996). [Un candidat à la fonction de chef traditionnel\*] « *ne jurait plus que par le culte des ancêtres et claironnait partout son désir de mettre toutes ses connaissances au service de la chefferie traditionnelle\** » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 24).

V. Ancêtres, margai sens 2.

**CURE DE LAIT** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Mayo-Kebbi). Grande consommation de lait par des jeunes gens au cours du gourna\*, une initiation des Toupouri et des Massa. « *Les Toubouri pratiquent, comme les Massa la cure de lait des jeunes gens (Gourou\* ou Gourouna\*). A cette occasion, ils organisent de grandes danses où l'on peut admirer la carrure herculéenne des hommes qui sont*

*munis d'un grand gourdin* » (Lanne, B., 1979, p. 70). « *Le gourna\* n'est pas seulement un lieu de cure de lait, mais aussi un lieu de distraction. C'est une véritable école où on apprend la sagesse toupouri. On y danse, chante ou cause d'un peu de tout* » (Tchad et Culture, décembre 1992).

V. Gourna.

**CURE-DENTS** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Bâtonnet utilisé pour se brosser les dents et non pour les curer. « *Celui qui s'amuse imprudemment à renverser une ruche doit s'attendre à des piqûres* », *marmonnait la vieille Kade, ce soir-là, en mâchant son long cure-dents jaune* » (Tchad et Culture, juin 1995). « *Ndo jeta le morceau de bois taillé qui lui servait de cure-dents (...)* » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 39).

**CUVETTE** *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Grand récipient métallique ou en aluminium. « *Postée à l'entrée de sa chambre, une femme s'active sous la pluie, une grosse cuvette en main* » [pour évacuer l'eau] (N'Djaména Hebdo, 03-09-1998). « *Aux environs de 10 heures ou onze heures, certaines femmes qui sont restées au village\* arrivent avec, chacune sur sa tête, qui une jarre de bilibili\*, qui des cuvettes de nourriture* » [pour ceux qui participent aux travaux collectifs des champs] (Tchad et Culture, septembre 1999). « *Les femmes, elles, transportent (...) une grande cuvette remplie de cannabis avec, posée au-dessus, une plus petite contenant de la farine ou diverses denrées. La police est ainsi semée* » (Tchad et Culture, septembre-octobre, 2000).

2° Mesure pour les fruits, grains, farine ou liquide. « *Au marché [de Doba] 5 grosses mangues\* se vendent à 5 FCFA\* et la cuvette à 200 FCFA\*. Au bord des rues, il y a des mangues\*, partout on voit des mangues\** » (Tchad et Culture, mai 1999).

**CYNHYÈNE** *n.m., écrit, oral, rare, milieu européen. (Lyacon pictus).* Animal tenant à la fois d'un chien et d'une hyène, ce carnassier a les oreilles et le museau noirs, mais le reste du corps est tâché. « *Les cynhyènes ! se lamente Valette. Ces carnassiers redoutables chassent en meute. Ils s'attaquent à tout gibier et vident en peu de temps une contrée de sa faune* » (Mahuzier, P., 1959, p. 106). « *D'autres animaux, comme les panthères\*, les lions et les cynhyènes carnassiers particulièrement dangereux qui n'hésitent pas, à l'occasion, à s'attaquer à l'homme – déciment les troupeaux et les combattre est une nécessité* » (Hugot, P., 1965, p. 127). « *Très voraces et très combatifs, les cynhyènes, lorsqu'ils sont en nombre, peuvent s'attaquer à l'homme* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 45).

**SYN.** : *lyacon\**, *loup\**.

**CYNOCÉPHALE** *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Papio doguera).* Grand singe dont le museau est allongé comme celui d'un chien. « *De plus près on voit bien que c'est une famille de cynocéphales ; elle s'éloigne sans se presser, à quatre pattes, derrière les fourrés* » (Mahuzier, P. 1959, p. 93). « *Les éléphants ne sont d'ailleurs pas les plus redoutés, les singes cynocéphales commettant des ravages [de plantation] aussi considérables et beaucoup plus fréquents* » (Hugot, P., 1965, p. 127). « *Venant du Toussindé et descendant vers Zouar, on rencontre dans*

*quelques vallées, aux voisinages de gueltas\* permanentes, des troupes de cynocéphales, ces singes à museau de chien, si souvent représentés par les Egyptiens » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 44). « Son principal attrait touristique [celui de Fada] est la Guelta\* d'Archeï, étroit canyon aux parois verticales, murailles de rocher rouge percées de grottes habitées par des troupes de cynocéphales » (Guide de poche 73 -Tchad, 1973, p. 41).*

**SYN. :** babouin\*.